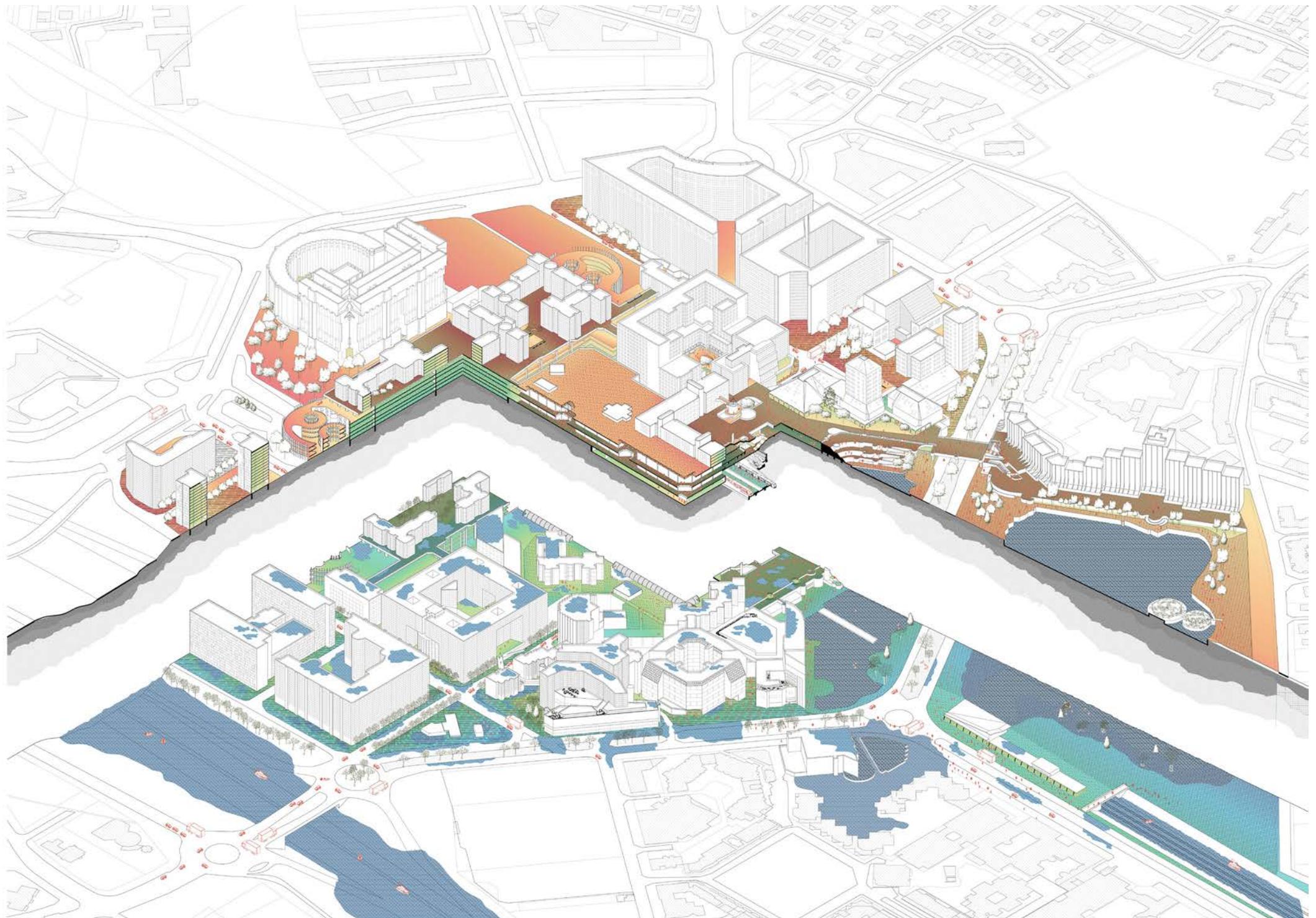


**2050 : L'hexagone, le nouveau refuge climatique**  
*Symbiose entre la machine et le vivant*

**Blanchard Eloïse - Duverger Clotilde - Fournier Mallaury - Jubert Emerick - Julio Roselord -  
Léger Maëva - Potin Nathalie**

*S8\_Transformation - Juin 2021*



Un vendredi soir d'octobre 2049, un vent froid souffle, les gens rentrent chez eux sous un ciel gris, sortant du RER situé en dessous de la dalle de Noisy-le-Grand. Sur la dalle, les commerces chauffés, contrastant avec les températures glaciales de fin de journée, commencent à baisser leur rideau. Un peu plus loin sur cette même dalle, les habitants montent le long d'une rampe ressemblant à un parking silo. En arrivant sur la toiture, après avoir traversé les différents niveaux depuis la station du RER, le flux de personnes croise Marie, une technicienne-climatologue.

Marie s'est installée là-haut pour calculer la hauteur de l'inondation à venir et vérifier l'écoulement des eaux de la toiture recouvrant le centre commercial. Elle a commencé à s'intéresser à ce niveau dans l'hexagone depuis que les inondations sont devenues de plus en plus récurrentes. C'est grâce à son analyse que Marie a pu développer un dispositif pour l'évacuation des eaux lors des fortes pluies, créant un réseau parcourant la toiture. Ce lieu de refuge est aussi un point de rencontre pour les habitants vivant dessus. Depuis le haut de la toiture, Marie entend des clapotis réguliers dans l'eau. Elle s'approche pour regarder en dessous d'elle et distingue un animal nageant dans les espaces déjà inondés. L'animal sort de l'eau et elle découvre qu'il s'agit d'un fennec. Elle comprend alors que l'animal, venant du Sahara, fait partie de la faune et de la flore ayant migré environ dix ans plus tôt des pays désormais trop chauds. Le voilà qui se sèche, et disparaît aussitôt à travers un trou. Sûrement le vestige d'un passage pour d'anciens réseaux obsolètes. Puis il réapparaît sur la toiture, à quelques mètres de la technicienne. Le fennec ne semble pas effrayé de sa présence, preuve que la cohabitation avec l'humain est durablement installée.

La technicienne-climatologue se fait observatrice de traces animales. Ses traces de pas palmés révèlent sa nouvelle adaptation à son environnement. Marie découvre les transformations de l'animal, et le contemple car elle sait qu'il est une source d'inspiration dans son travail. Le fennec se rapproche des verrières du centre commercial, et s'allonge sur le sol chauffé par l'activité venant d'en

dessous, grâce au renouvellement de dalles plus performantes sur cette toiture. Ce lieu, repéré par Marie est un cas d'étude qu'elle analyse, en complément des espaces couverts à l'entrée des logements. L'occupation des toitures, peu fréquentées en été, a trouvé toute son utilité en hiver, se transformant en place publique aménagée pour la saison. Cet espace convivial est apprécié durant les week-ends par les habitants du quartier. Il s'agit désormais d'un lieu où l'on s'attarde, et pas seulement un lieu de passage pour rentrer chez soi.

L'hiver est déjà bien installé, mais le délaissement progressif d'un parking silo se trouvant à l'extrémité de la dalle a permis l'installation et le développement de tous types de plantes. Ce jardin urbain, encore occupé de temps en temps par ses utilisateurs principaux, est devenu le gardemanger du fennec. Il regorge d'insectes, que l'animal apprécie pendant l'hiver rigoureux. C'est aussi le lieu qu'il a choisi pour venir s'abriter lors des vagues de froid, au milieu de la végétation. Mais il n'est pas le seul à trouver refuge dans le parking silo, la technicienne-climatologue est en train de prélever des échantillons de ces plantes originaires d'Australie installées depuis peu, pour renforcer leur développement. Marie s'est aperçue que cette végétation créait un environnement propice à l'être humain, contrastant avec le béton bleuté de l'hiver. Ainsi, en aidant la multiplication des végétaux, elle participe à la création de cette masse organique.

Face à elle, montant le long de la rampe, elle voit le fennec. C'est son pelage sombre qui a attiré l'œil de la technicienne. En effet, ce dernier lui semble bien plus épais que ceux qu'elle pouvait observer auparavant sur les fennecs du désert au Sahara. Enveloppée dans son manteau qui la protège du froid glaçant, elle admire une nouvelle fois la capacité des animaux à s'adapter pendant cette crise environnementale. Une voiture arrive derrière le fennec, mais il n'a rien à craindre, étant dans une voie sécurisée pour les piétons. Marie est spectatrice de la cohabitation entre l'humain, ses machines et les animaux. Elle se rend alors dans le patio, créé par le croisement

des rampes du parking, abrité du vent par le dispositif hivernal, de simples toiles dépliées inspirées de ses études. Elle vérifie que le lieu est toujours opérationnel pour conduire les habitants vers le point haut du parking silo, où ils seront secourus en cas d'une seconde catastrophe naturelle.

Avril 2050, la chaleur extérieure commence déjà à frapper, c'est le début de la saison des sécheresses. Tout le monde s'affaire dans la transformation de cette grande machine organique pour l'arrivée de la nouvelle saison. Marie, responsable stratégique de cette grande canopée de béton commence sa grande tournée générale pour vérifier que chaque bouche d'aération, chaque couloir de vent du dessous de la dalle soit bien fonctionnel. En déambulant dans ces longs couloirs qui conduisent au RER, elle entend en résonance des bruits de griffes sur le béton lisse, et se retourne à plusieurs reprises pour vérifier derrière elle.

Lors de son inspection dans l'un de ces tunnels, elle constate que la chaleur monte anormalement au fur et à mesure de son avancée, et commence à transpirer à grosse goutte. La bouche d'aération est obstruée par un ensemble d'algues tropicales vivant hors sol et sans eau. Elle commence à tirer dessus afin de les enlever, mais ses mains moites glissent au contact de l'algue visqueuse. Soudainement, elle voit apparaître un fennec, avec des oreilles étrangement plus grandes que la moyenne, semblable au fennec de la saison dernière. La moindre brise est détectée par ses oreilles agrandies. Il passe devant elle, semble comme interloqué, s'approche des algues et avec ses dents il tire dessus violemment avant de partir en courant. Marie le regarde s'éloigner au loin et se dirige vers la poubelle la plus proche pour jeter ces algues. Le coup de chaud la pousse à se diriger vers la faille de fraîcheur de la dalle. Ses pensées se bousculent dans sa tête entre surprise, interrogation et émerveillement. Elle se demande si le fennec a apporté son aide consciemment, puisqu'après tout lui aussi habite ici. Admirative de l'adaptation de la nature face aux sécheresses de

plus en plus agressives, elle est certaine que les oreilles de ce jeune fennec sont déjà une réponse de la nature face à ce réchauffement. Ses réflexions s'arrêtent lorsqu'elle arrive à l'entrée d'une ruelle ombragée, recouverte d'une toiture végétale partant des arcades bleues et guidées jusqu'aux autres bâtiments de la dalle. Elle s'assoit sur le bord de cette passerelle et profite des percées dans la nature luxuriante qui laissent passer les rayons du soleil, pour observer l'activité en dessous d'elle.



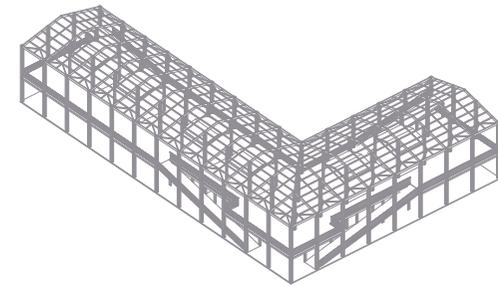
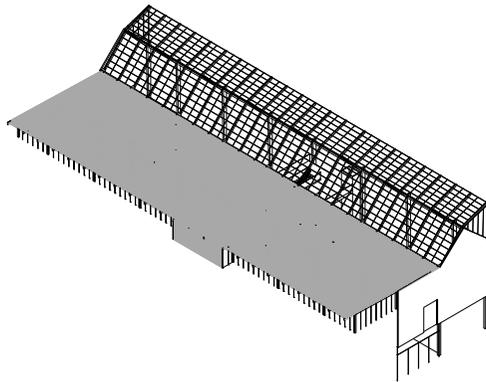
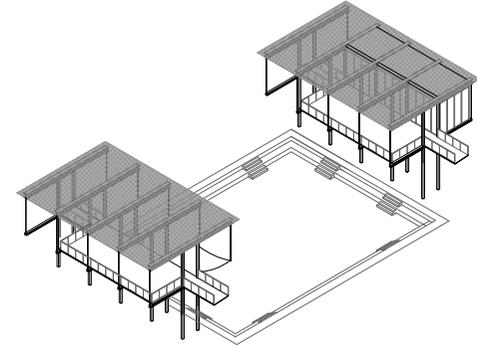
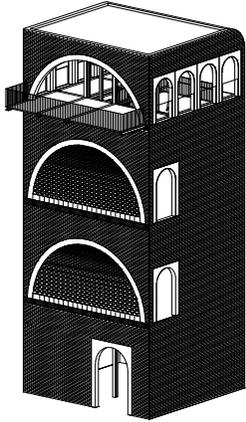
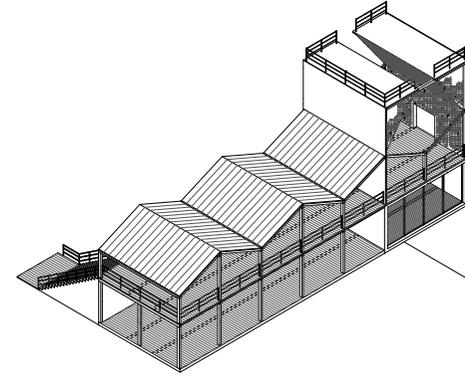
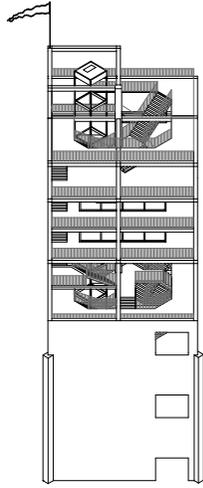
*Le dessous de l'esplanade : ancienne gare routière*



*Le parking Silo*



Accès RER A depuis la rue de la pergola



# **Façonner le vide**

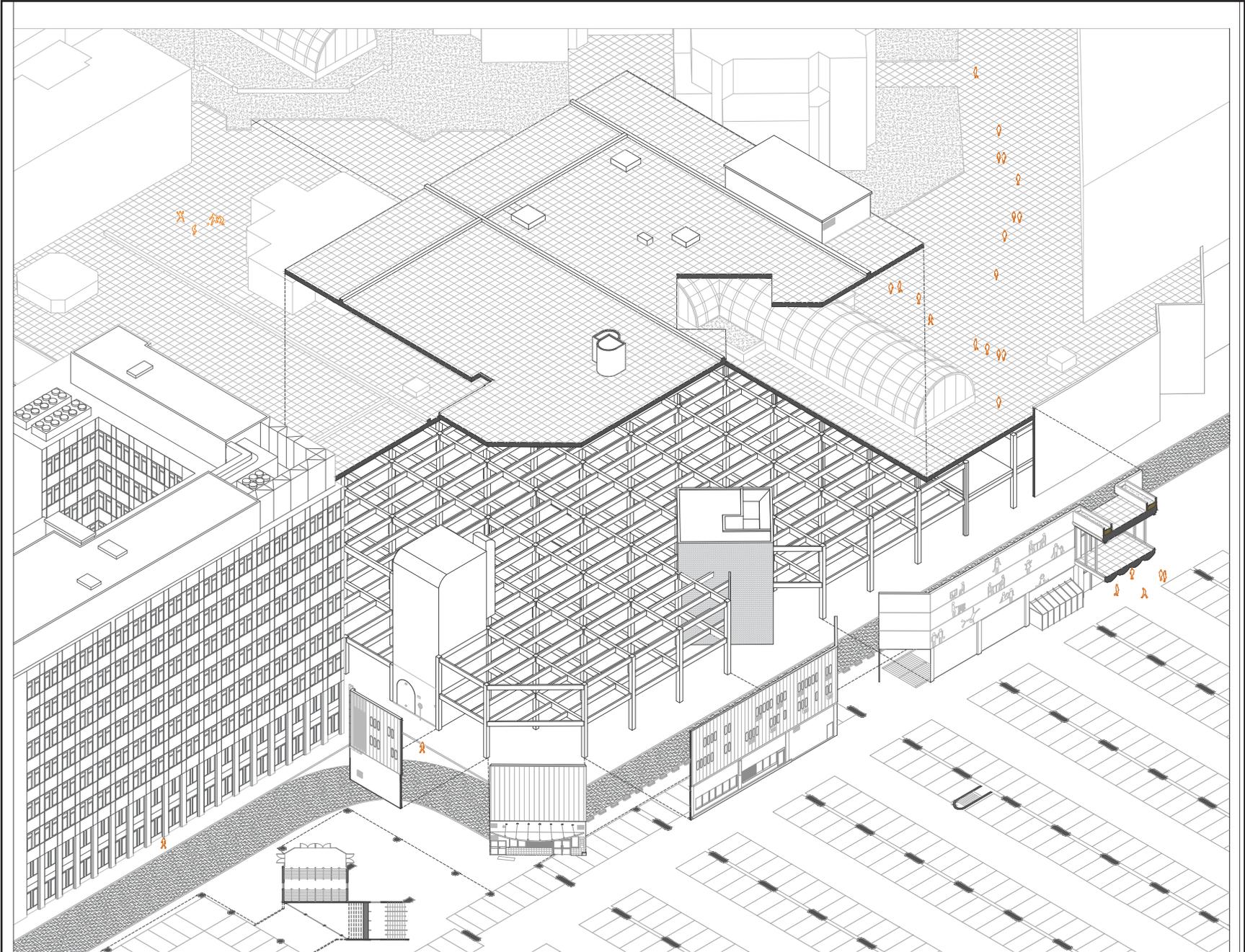
*Emerick Jubert- Mallaury Fournier*

Au départ, nous avons identifié la situation de la Rue des Arcades (à droite), qui traverse le site de l'Hexagone de Noisy-le-Grand sur un axe Nord-Sud. Par la suite, le reportage photographique que nous avons réalisé sur site nous a permis d'identifier une partie de cette rue, à savoir l'angle du centre commercial, au croisement de la Rue des Arcades et la Rue des Pergolas (à gauche). À la manière de Camillo Sitte, nous avons regardé l'ensemble d'une manière pittoresque, comment le volume se découvre au cours d'une promenade, les verticales qui rompent l'horizontalité, etc.

De plus, les visites sur sites ont été l'occasion de comprendre à quel point le site est en déshérence. Surdimensionnés, de nombreux espaces sont abandonnés ou bien hors d'échelle au vu du nombre de personnes présentes. Une partie de notre intervention accepte le non-fonctionnement de cette zone est une action de décroissance est alors envisagée. Nous allons certes reconstruire, mais cette reconstruction s'effectue uniquement après avoir déconstruit le site. Ces nouvelles constructions, des circulations et une tour, mettent en valeur ce vide et réactivent le lieu par l'ouverture et la connexion. Des boucles de circulations tournent autour de grand patio ouvert, créant deux nouvelles places urbaines, où la lecture de l'extérieur et de l'intérieur devient incertaine.



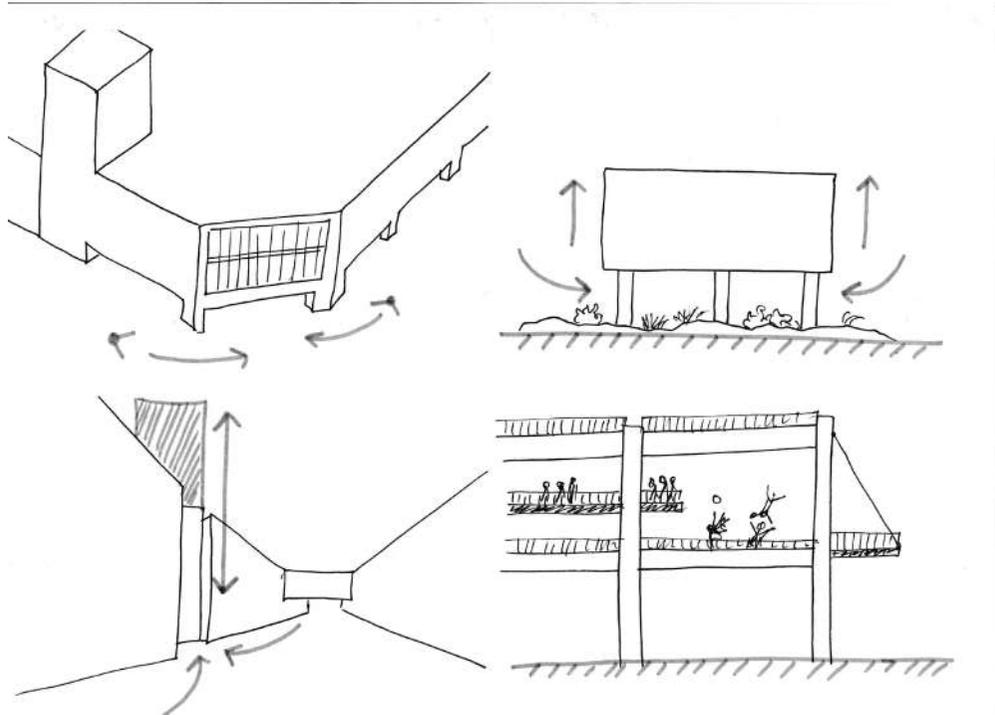
# Désaménagement de l'existant



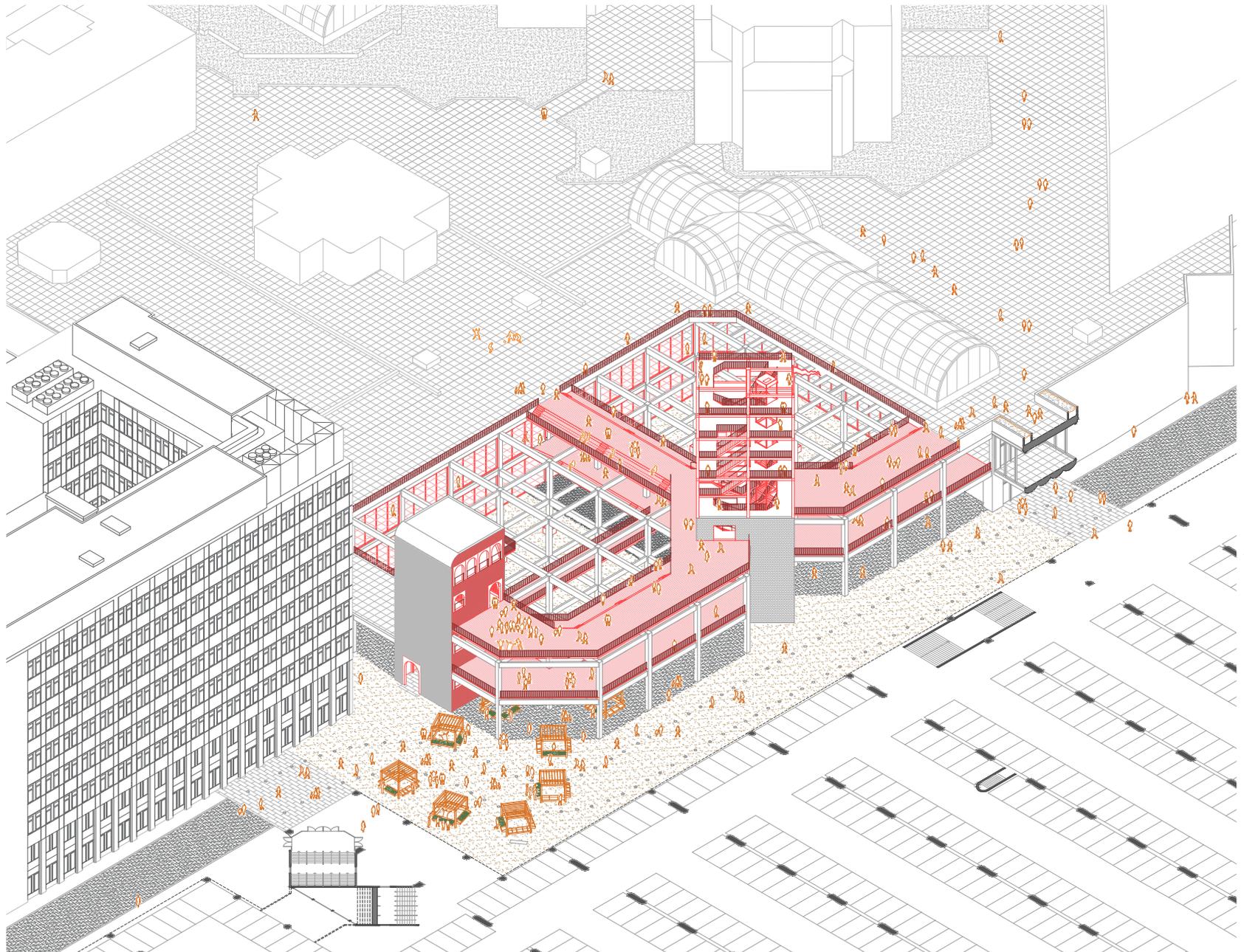
Axonométrie existant

1/200e

# Développement du projet



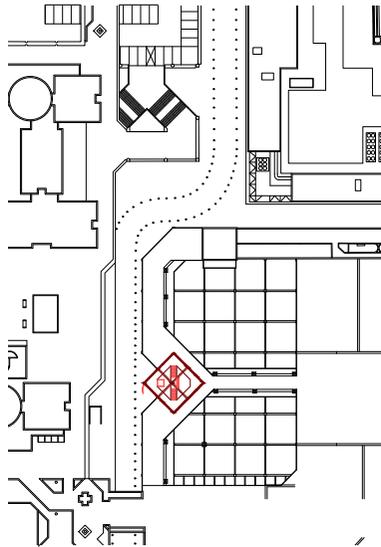
# Reactivation du site



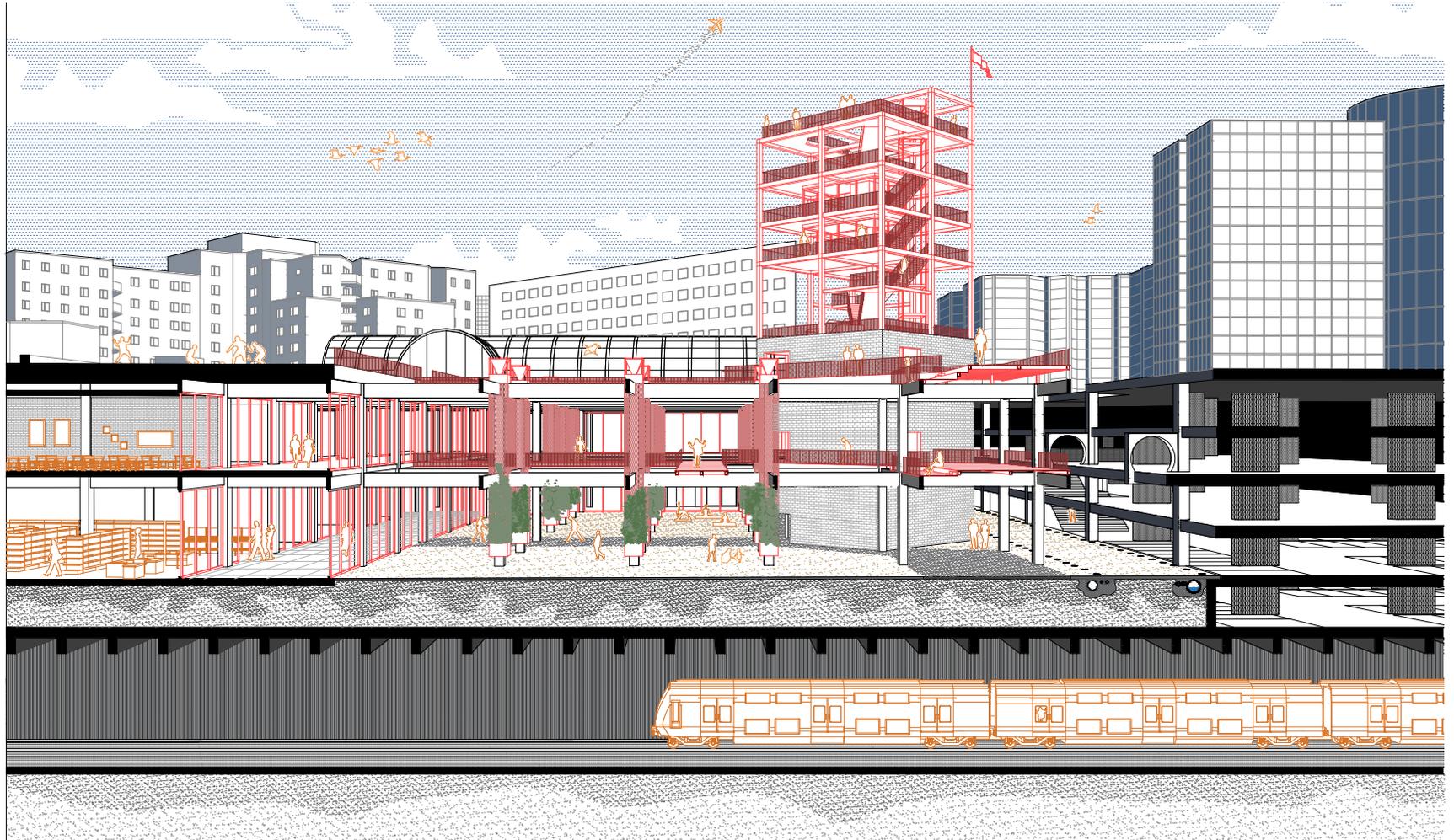
Axonométrie projet  
1/200e

# Le perchoir

*Emercik Jubert*

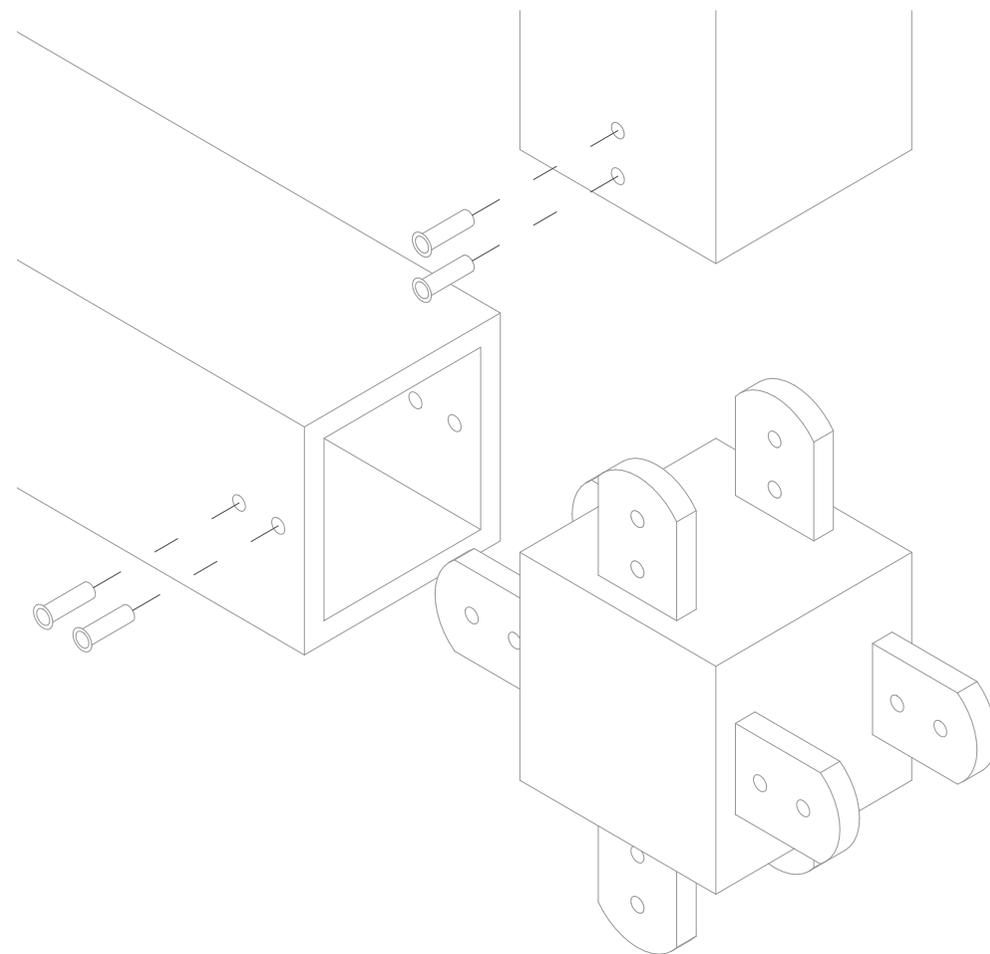
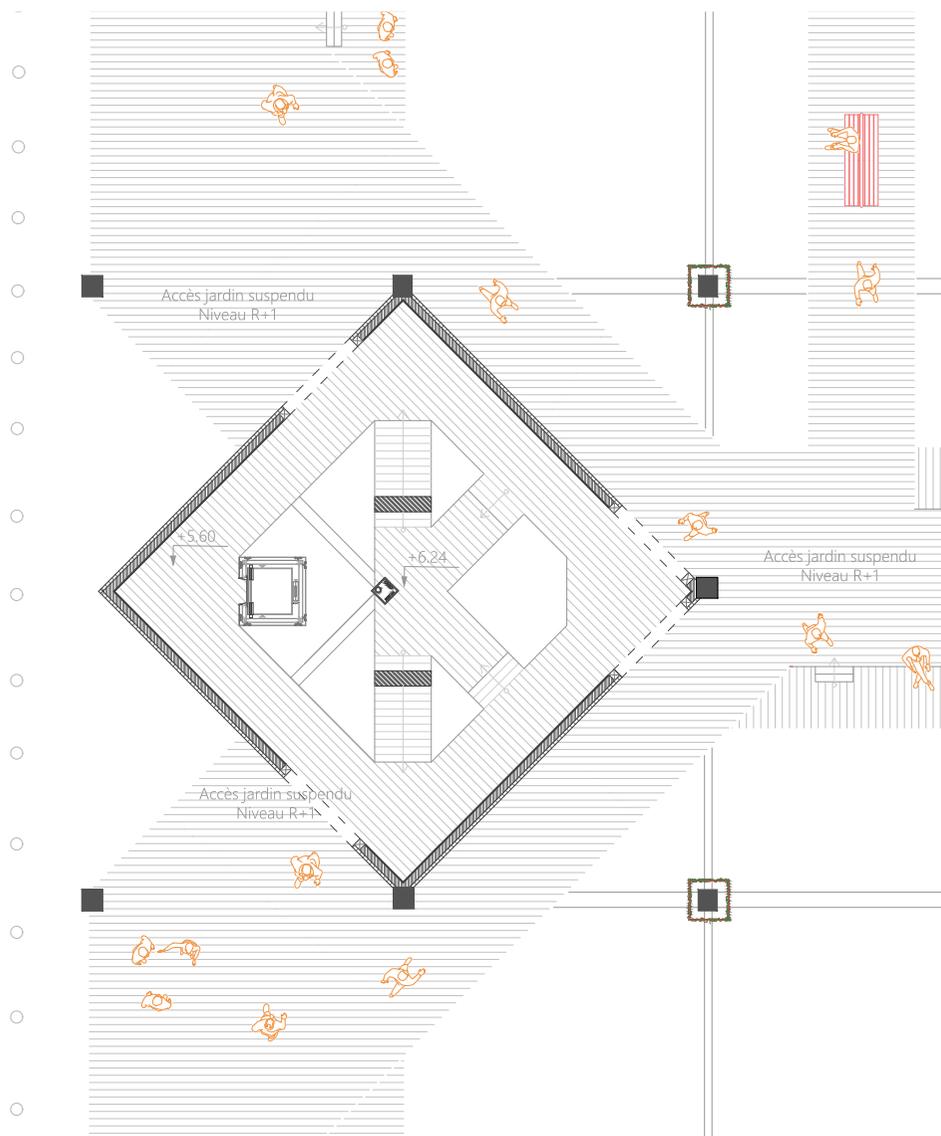


# Landmark au coeur du «vide»



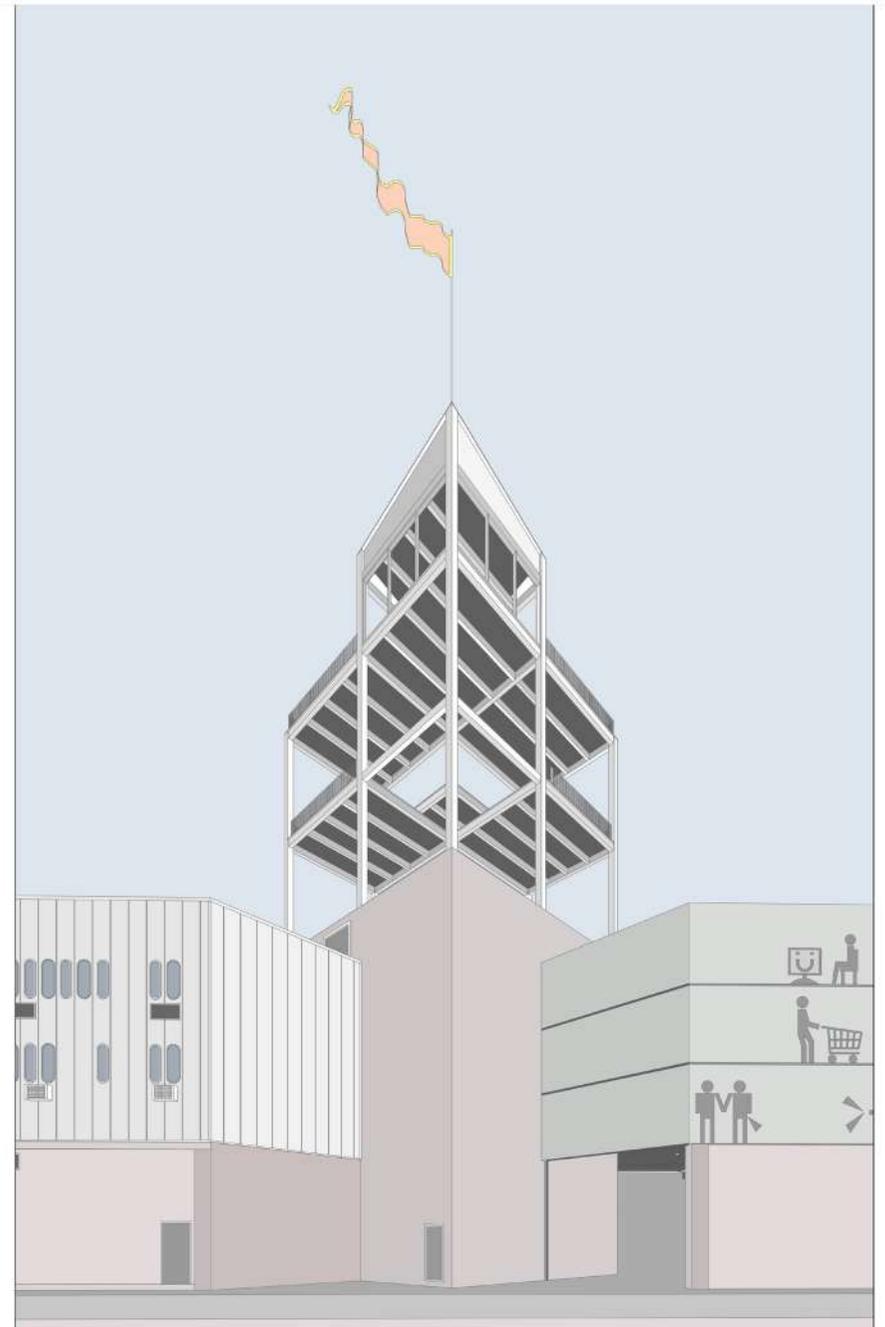
*Coupe perspective*

# A la croisée du vide et de la vie





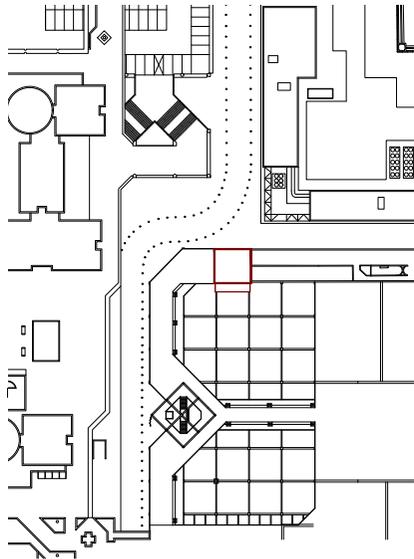
*Vue depuis l'angle, accident du plan*



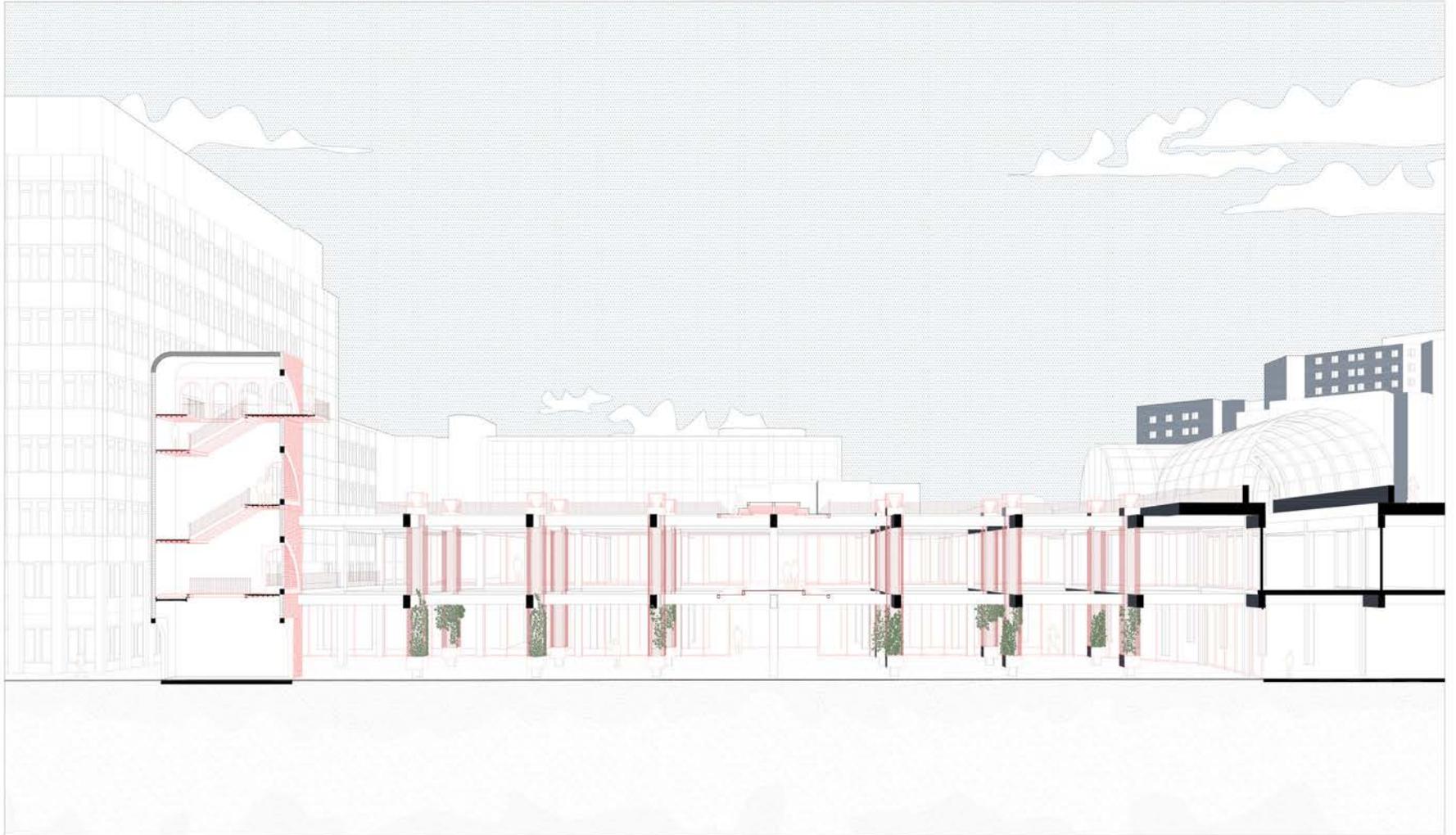
*Plateformes du landmark*

# La branche des arcades

*Mallaury Fournier*

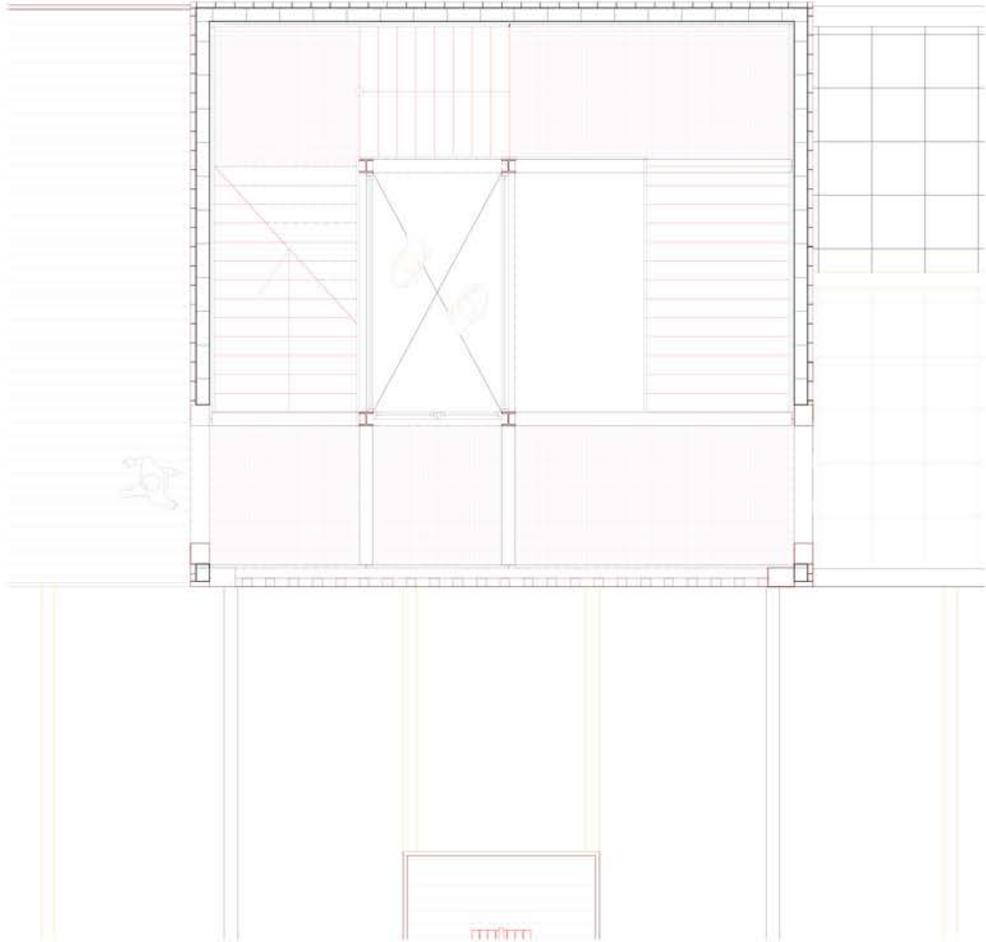


# Distribution au bord de la faille



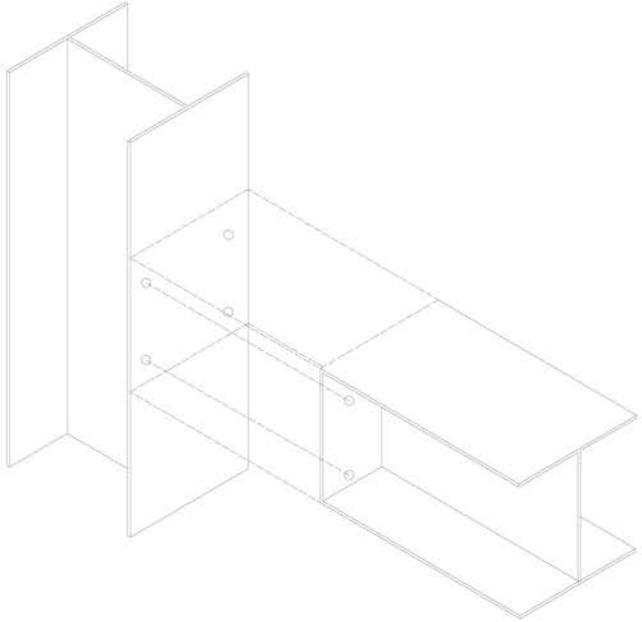
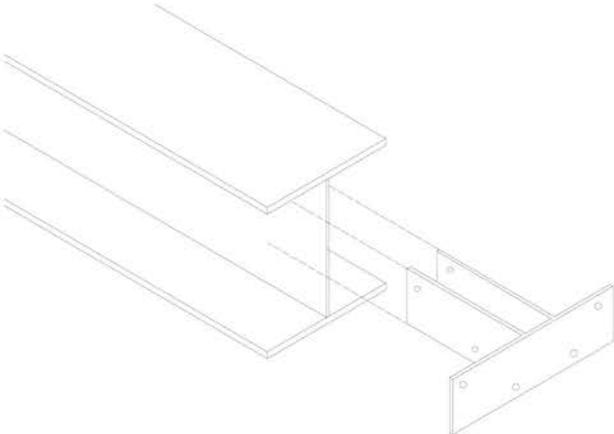
*Coupe perspective  
1/100*

# à la croisée des pergola et de la rue des arcades



0 0 0 1/50

# Détails structurant la distribution





*Vue depuis le coeur évidé du centre commerciale*

**RUE DE LA PERGOLA: UNE IMPASSE  
TEMPEREE**

*Clotilde Duverger - Eloïse Blanchard*

La dalle de Noisy-Le-Grand possède de nombreux "arrières" utilisés souvent seulement par les livraisons. Ces espaces étroits, avec peu de luminosité et des accès souvent complexes ou inexistant sont généralement délaissés des usagers. C'est le cas de la rue de la Pergola.

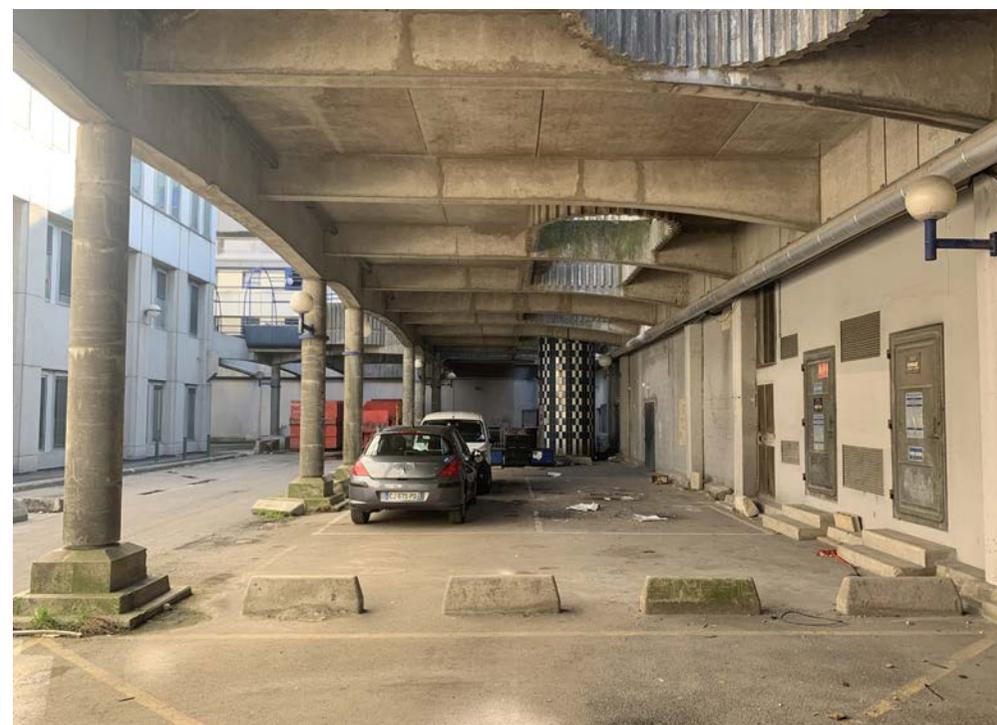
Ayant pour thème principal le climat, nous avons donc choisi d'intervenir sur cette rue en amplifiant ses qualités climatiques déjà présentes.

Le but ici est donc de rendre vivable et attrayant cet arrière en utilisant son potentiel climatique.

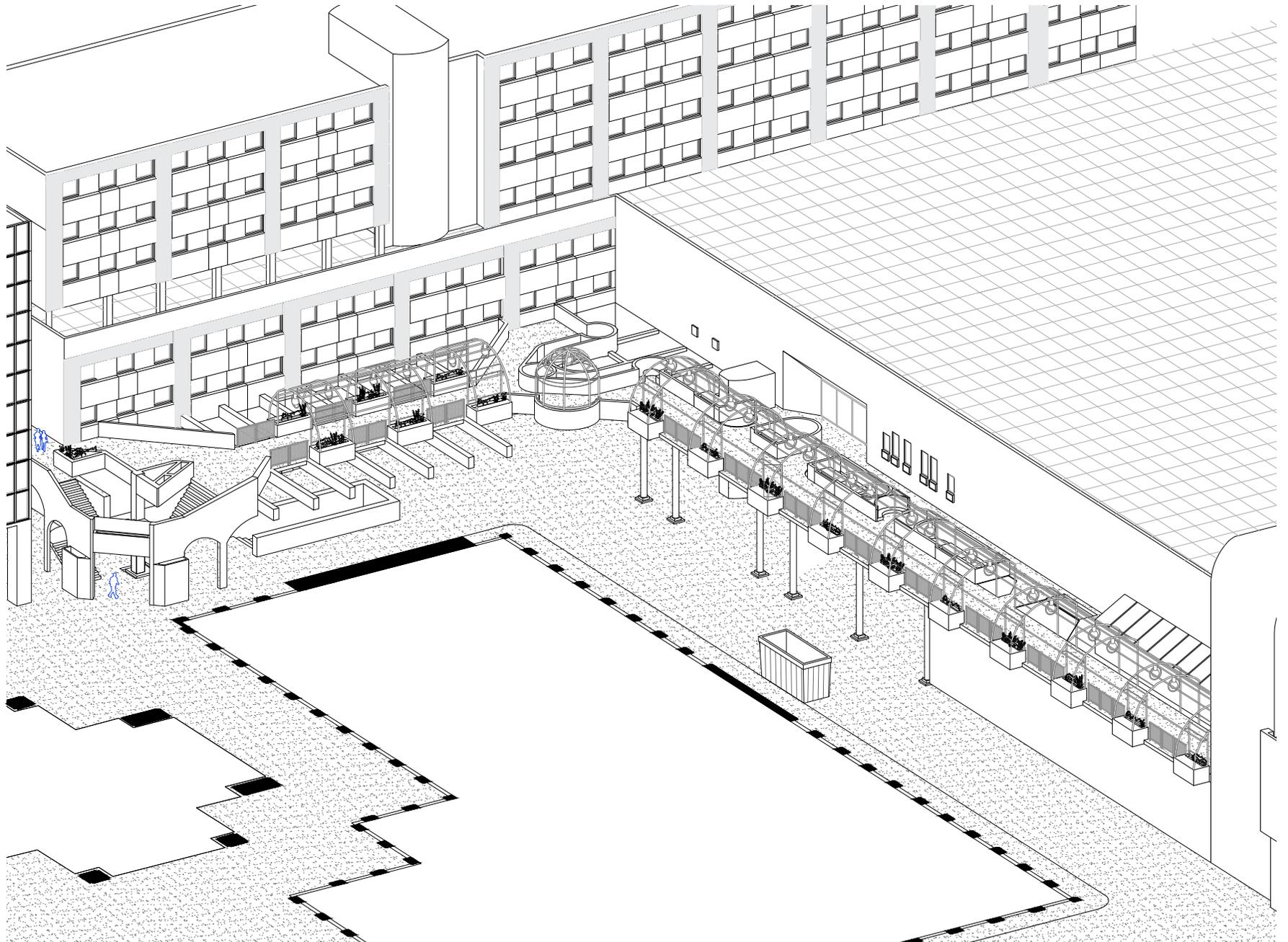
Les enjeux structurels et de circulation de ce couloir nous ont servi à diviser le travail individuellement.

Pour transformer cet arrière, nous proposons de couvrir la rue, en nous appuyant sur le nom de la rue: les pergolas. Cette rue ainsi couverte devient un food court destiné aux travailleurs des bureaux d'IBM, aux consommateurs du centre commercial, et également aux habitants de Noisy-résidence.

La toiture s'appuie sur IBM et le centre commercial, s'insérant dans la rue de la pergola. Elle permet de faire le lien entre les 2 bâtiments, créant ainsi des échanges. Elle unifie horizontalement mais également verticalement, en prenant en compte toutes les épaisseurs de la rue à traverser. 2 axes apparaissent alors: le premier se situant dans la profondeur de la rue, le second dans l'horizontalité de la toiture du centre commercial.



# La pergola, rue étroite

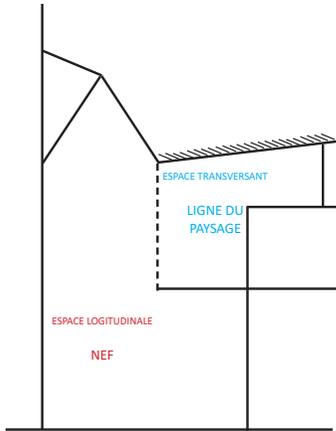


*Axonométrie existante*

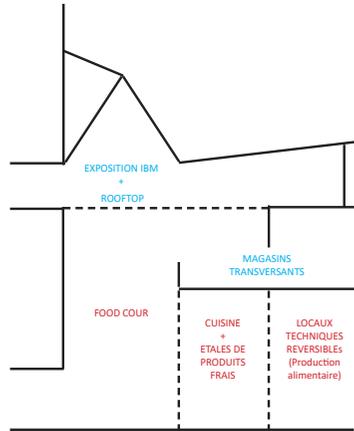
1/500



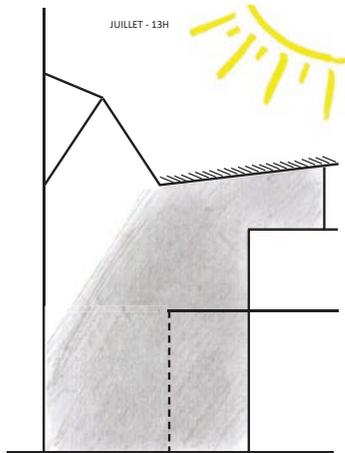
# Stratégies dans l'impasse



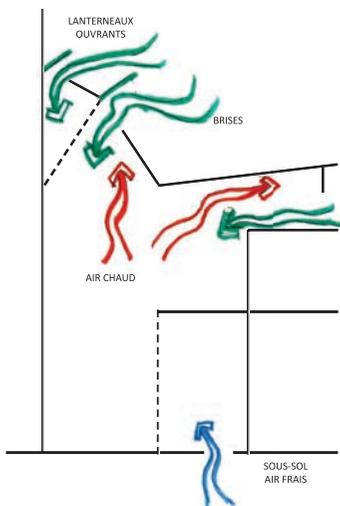
Deux adresses différentes au paysage



Intégration dans l'épaisseur existante

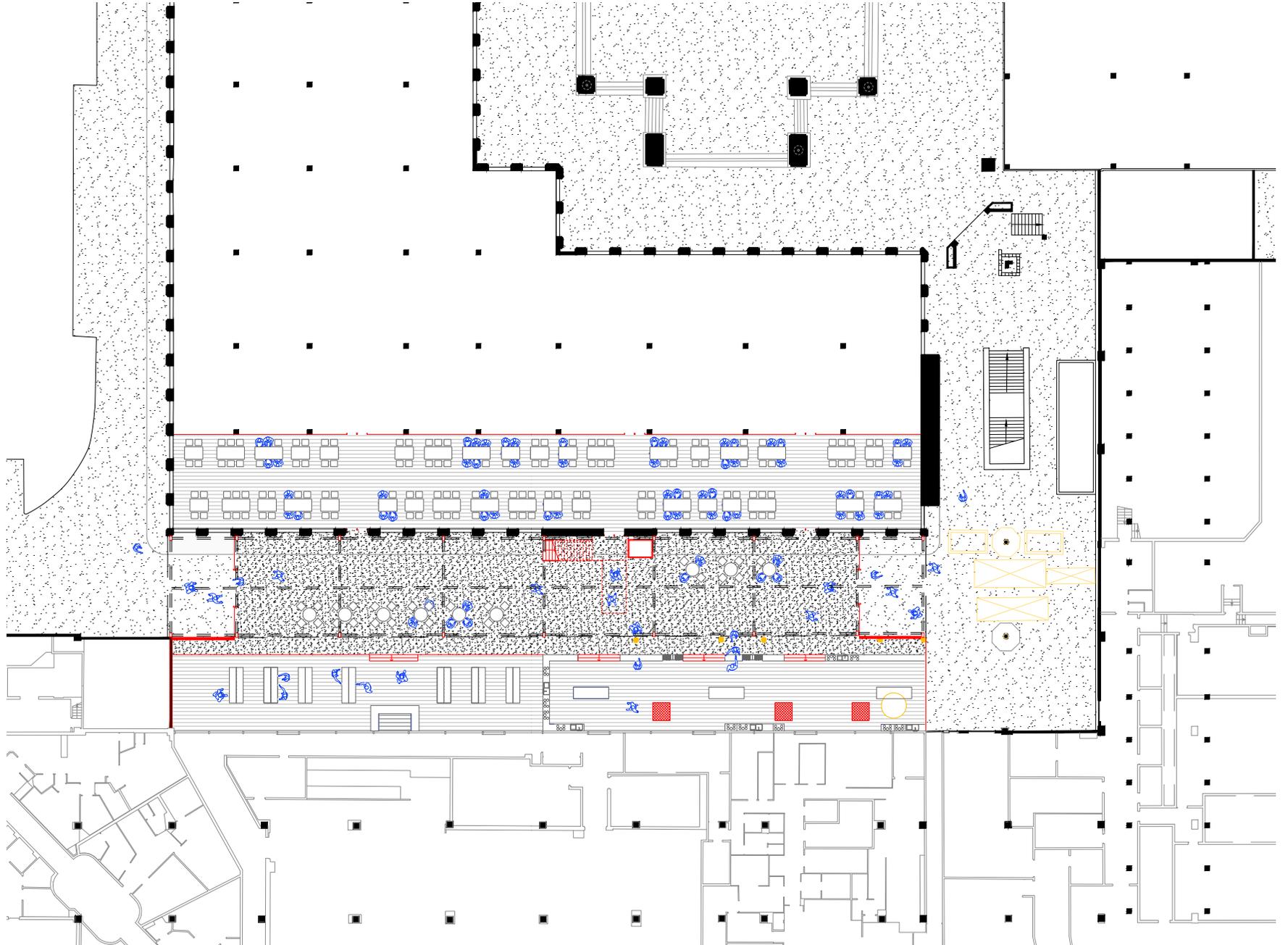


Des besoins climatiques au service de l'architecture



Une rue couverte aux qualités de serre ventilée

# La nef et ses couloirs collatéraux



Plan RDC  
1/500



# Structure orientée

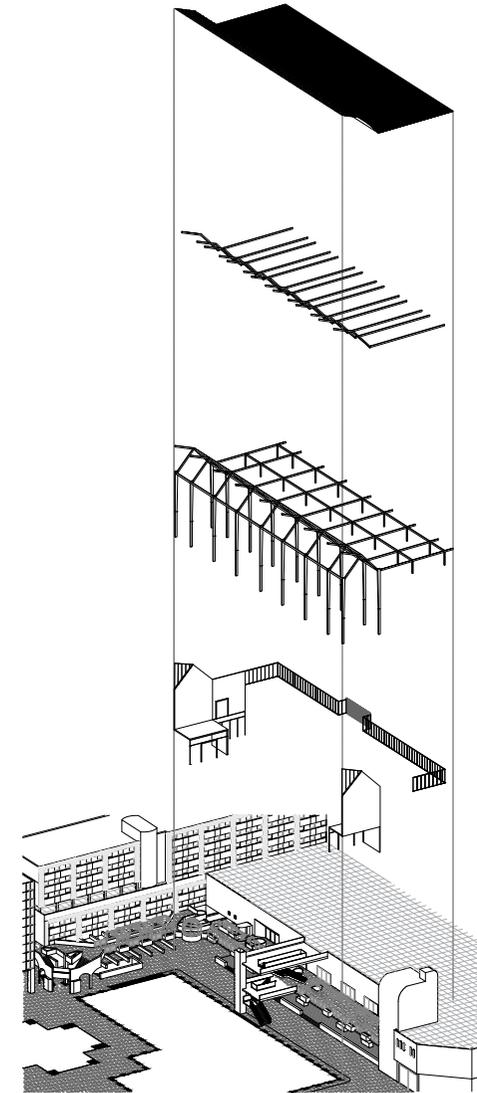
*Eloïse Blanchard*

La structure est une répétition d'un même portique dont la trame se raccourcit aux extrémités, créant un début et une fin à cette rue. Ces seuils deviennent alors les porches d'entrées à la nef, elle-même bordée par les couloirs collatéraux. Dans la nef, la structure se veut centrée, accentuant l'axe de profondeur. Le verre, qui repose sur une forte pente, donne le caractère de cet espace, où, grâce à sa hauteur, la structure seule est donnée à voir. L'ambiance monumentale contraste avec l'espace sur la toiture du centre commercial, où une douce pente vient marquer l'horizontalité. Les brises-soleil apportent l'intimité nécessaire à l'atmosphère plus douce.

Afin de faciliter la mise en œuvre dans cette rue étroite, les poteaux sont divisés en 2 pour être assemblés sur le site. Cette démarcation souligne le niveau de la coursive, et vient ensuite s'épaissir progressivement au niveau des assemblages. La coursive commerçante vient alors se glisser dans les portiques montés. Une fois le revêtement de la toiture posé, les 2 espaces aux ambiances et usages différents sont ainsi définis. Les façades ainsi que la circulation verticale viennent enfin fermer l'espace.

Les façades transversales dans la nef, détachées de la structure, sont une paroi continue de céramiques se retournant à la manière d'un papier plié, créant un renforcement dans le seuil: le porche. Les céramiques du même bleu que les pergolas réaffirment le nom de la rue, flottent pour laisser entrer dans la nef, et viennent dialoguer avec la façade sur laquelle s'appuie la circulation verticale.

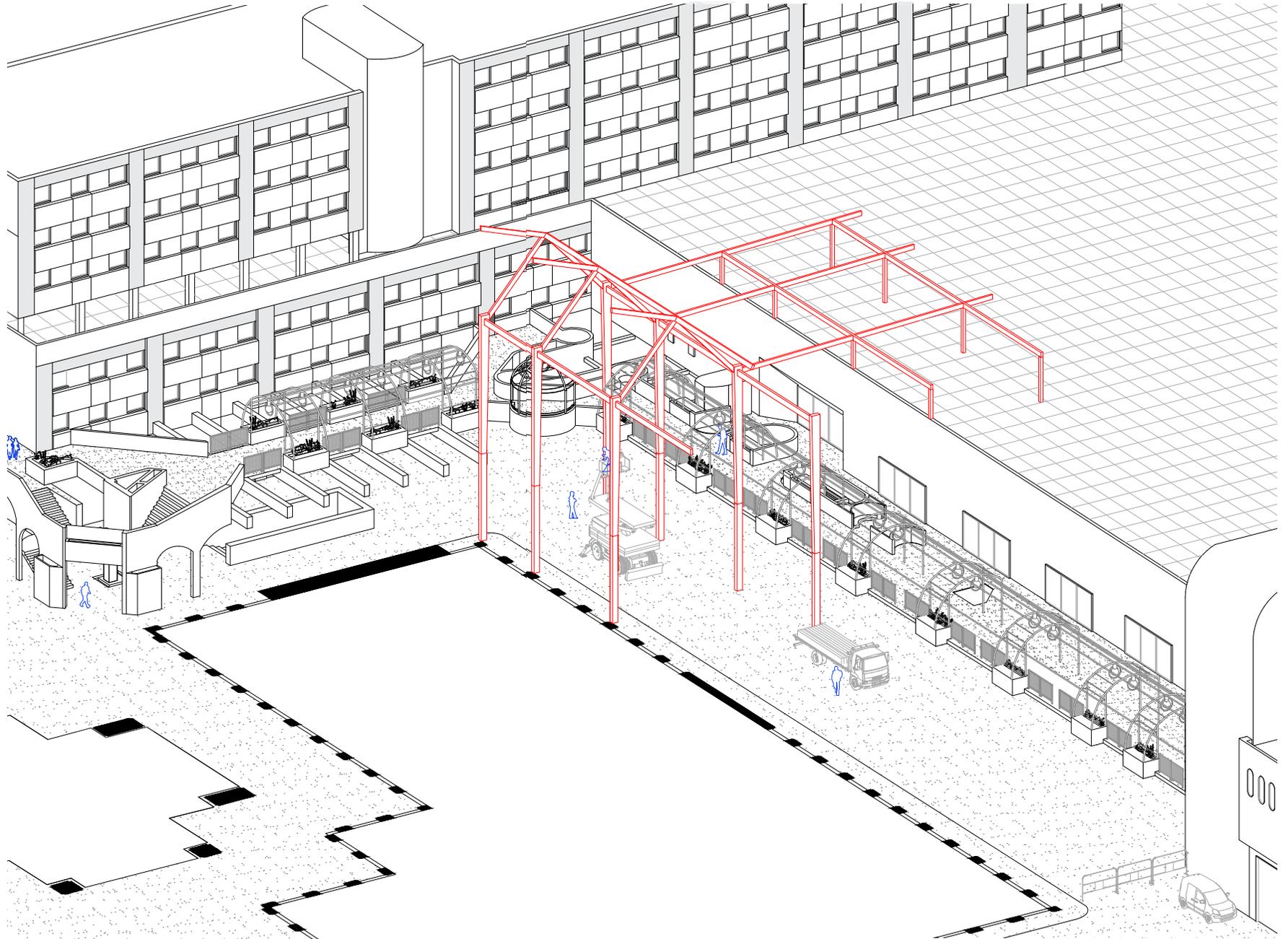
# Structure de toiture de la nef brisée



*Axonométrie éclatée*

1/2000

# Insertion de la coursive des pergolas dans la structure primaire

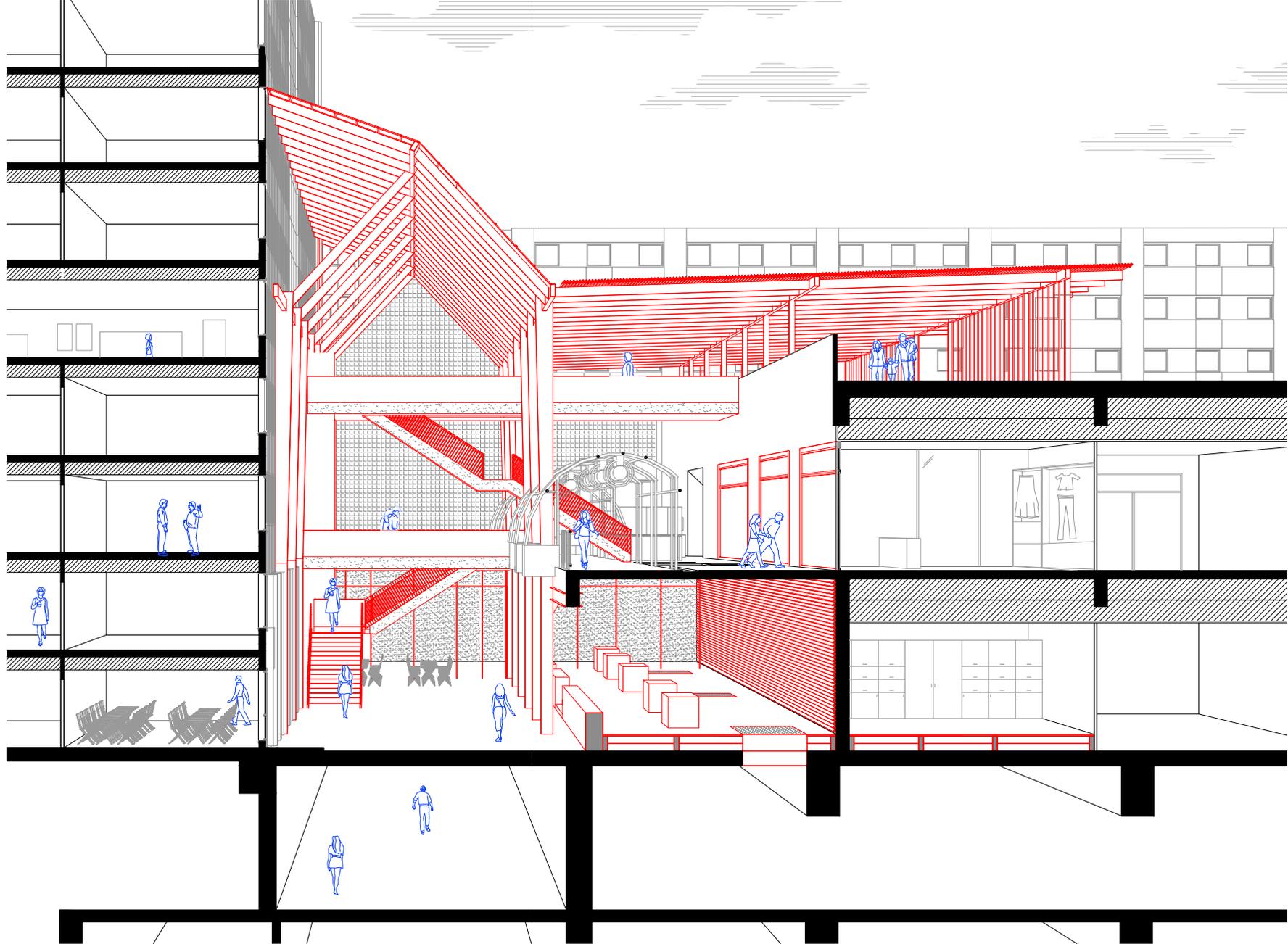


Première étape  
de mise en oeuvre

1/500



# Monumentalisation de l'axe de la nef

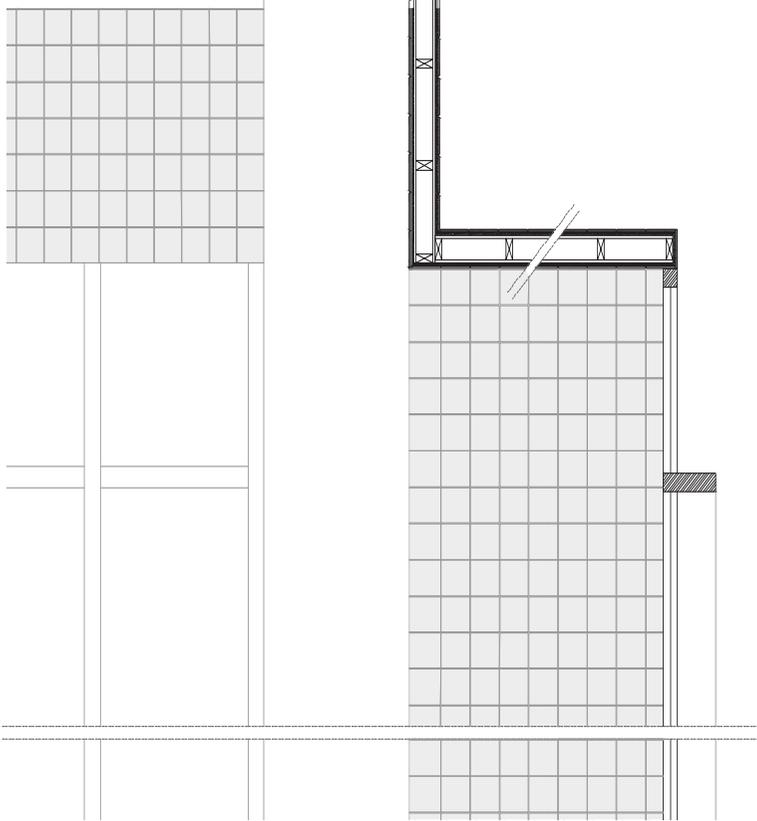


Coupe perspective

1/200



# Façade en céramique flottant au-dessus du porche d'entrée



Détail de la paroi



Usage quotidien de la nef par la foule

# Projet individuel

Clotilde Duverger

Un accident survient dans la profondeur de la nef, s'appuyant sur la façade des bureaux d'IBM: la circulation verticale.

Cette dernière vient compléter la forme intérieure de la structure en étant vue comme la croisée du transept depuis le rez-de-chaussée. Elle participe à la liaison horizontale entre les bâtiments grâce à ses escaliers qui coupent la nef.

Cette circulation métallique légère est constituée de rebord en inox et de garde corps en verre afin de mettre en scène la circulation tout en minimisant son impact visuelle sur la nef. Objet indépendant, elle se rattache tout de même à la structure de cette dernière.

Le dernier plateau de cette circulation constitue avec la façade écran, faisant écho aux grandes parois des porches, l'entrée depuis la toiture du centre commercial.

Afin de marquer cette entrée horizontale depuis l'extérieur, des brises soleils verticaux ont été placés. Ils permettent de se protéger du soleil, avec le porche avançant sur le débord de toiture mais aussi de créer une grande façade écran mouvante au fil de la journée. Pour accentuer cette façade vivante, l'ascenseur est également transparent laissant ses mouvements façonner la paroi de céramique. Il participe aussi à la mise en scène la circulation, cette fois-ci verticale. Le complexe de circulation se présente alors comme une promenade architecturale unifiant les bâtiments.

Toujours dans ce langage de brise soleil horizontaux, la façade technique du centre commercial a été entièrement refaite. Elle devient une paroi en claustra de bois permettant de profiter du climat de la rue couverte tout en la rafraîchissant. Des portes ont été aménagées afin d'anticiper sur une potentielle future utilisation de ces pièces.

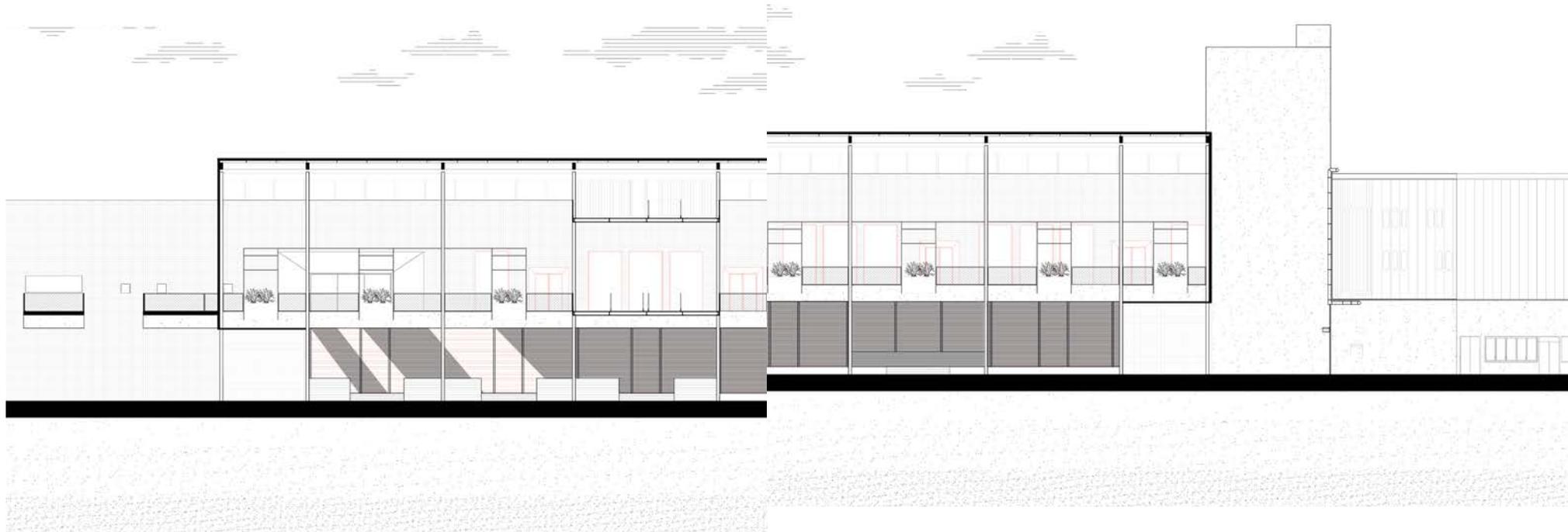
# La circulation centrale, liaison verticale et horizontale



Coupe transversale

1/500

# Trois échelles d'ambiance: claustra, vitrines et brise soleil sous toiture



*Coupe longitudinale*

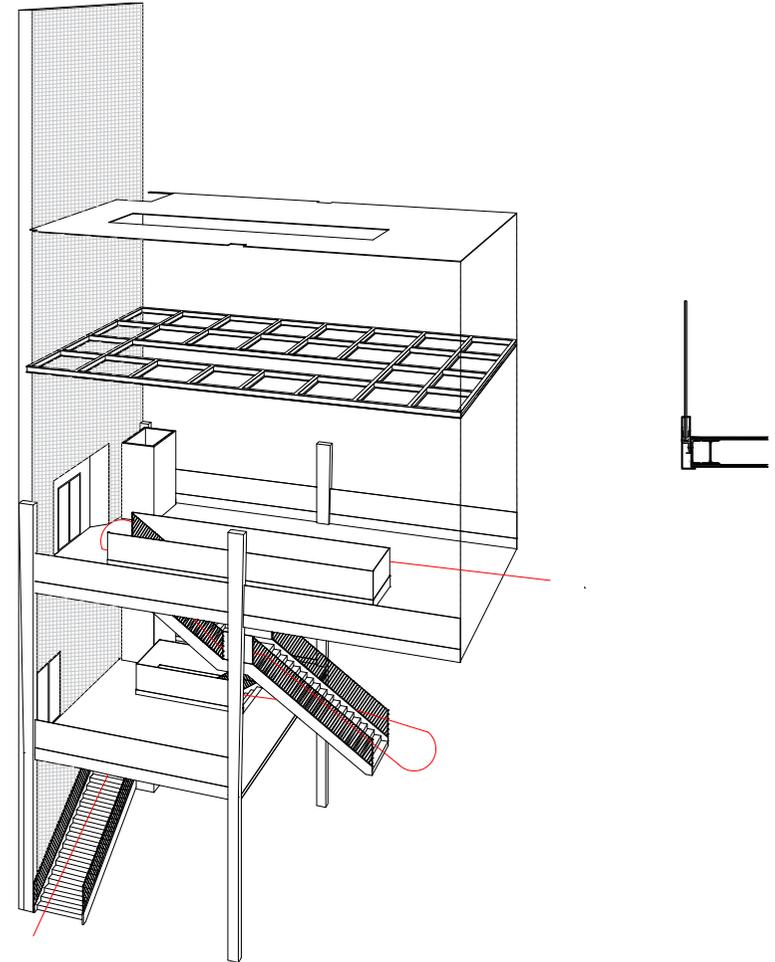
1/400

# La circulation devient la croisée du transept



Plan RDC à R+2  
1/400

# Promenade architecturale



Axonométrie de l'escaier et détail de la passerelle  
1/50



*Un refuge climatique lors de forte chaleur*

## **Box In Box Out**

*Léger Maëva- Julio Roselord - Potin Nathalie*

L'esplanade de la dalle entourée de bâtiments d'habitations, de bureaux, de commerces, et d'un lac aménagé est le point de rencontre des usagers. Elle sert d'espace de jeux pour les enfants des immeubles aux alentours et donne accès au RER et au centre commercial. Le grand escalier central connecte dans un premier temps la gare RER au-dessous de l'esplanade. Si on l'emprunte on se retrouve dans un espace sombre, frais ou la structure imposante en béton domine l'espace et les piétons. Anciennement utilisé comme gare routière, l'espace est déserté, seuls les quelques voitures des employés municipaux et du personnel de la RATP circulent ou stationnent dans cet espace. La présence d'un fort tracé routier relègue les piétons au second plan, ces derniers y passent, sans s'y attarder, pour rejoindre leur domicile, la station RER ou leur lieu de travail. Depuis cet espace couvert, la vue sur le lac est obstruée par les trois restaurants à l'Est. Le seul puits de lumière est un patio végétalisé permettant d'apporter un peu de lumière naturelle à cet espace très sombre, réduisant très légèrement ce sentiment d'insécurité. Un long couloir permet de relier l'espace sous dalle à la départementale. Si l'on continue notre ascension, on se retrouve sur l'esplanade à ciel ouvert. A ce niveau la place est fortement exposée aux rayonnements du soleil, ici aussi l'excès de béton se fait ressentir. Presque trop grande pour l'usage que l'on y fait, l'esplanade reste un endroit de circulation et d'attente. Quelques personnes s'y arrêtent pour déjeuner sur les marches au bord du lac. En poursuivant la montée de l'escalier, ou si l'on choisit d'utiliser la rampe à l'ouest de la place, nous arrivons au dernier niveau de la dalle, la toiture du centre commercial. Finalement l'espace de la dalle nous semblait donc être un lieu possédant des possibilités d'aménagement pour permettre aux usagers de mieux se réappropriier les espaces, ainsi que les avantages climatiques qu'offre la dalle.

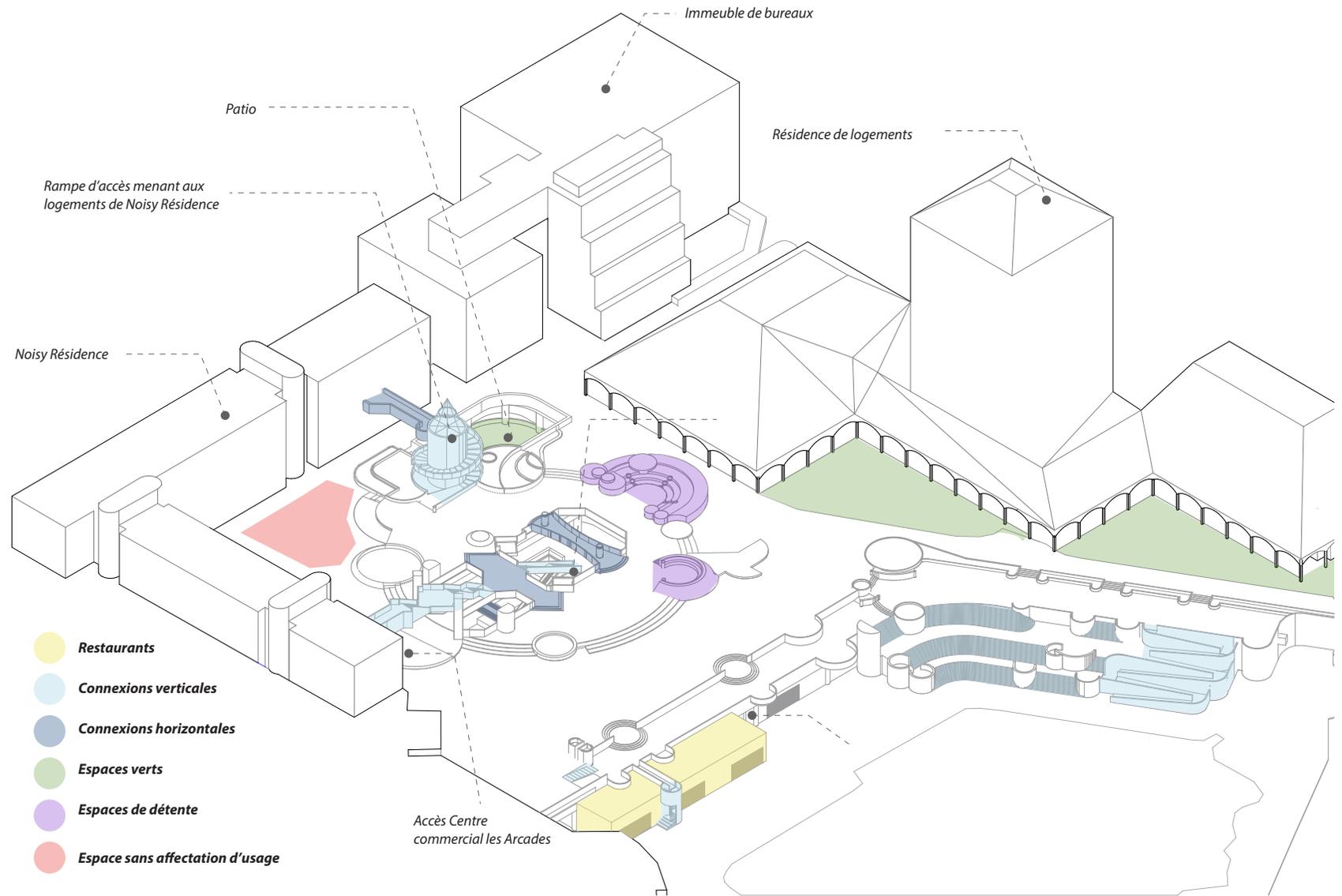


Afin de nous inscrire dans notre thématique commune du refuge bioclimatique, nous identifions le refuge comme étant une attitude ou une activité que nous adoptons par compensation, comme on pourrait se réfugier dans la nourriture, le sport, la musique, le silence ou encore l'imaginaire.

Afin d'améliorer les conditions spatiales et climatiques de notre site de projet, nous avons souhaité avoir pour objectif de mettre en valeur l'espace public pour offrir de nouvelles possibilités de se réfugier. Pour se faire nous souhaitons améliorer les relations verticales entre le dessus et le dessous. Les connexions actuelles rendent difficile la possibilité d'habiter le dessous, qui semble pour le moment isolé du reste de l'espace. Dans un second temps nous souhaitons apporter de la lumière dans les espaces sous dalle. Le manque de lumière crée des espaces résiduels peu agréables pour les utilisateurs, ainsi aménager ces espaces et les éclairer de lumière naturelle, rendrait ces lieux plus habitables. En associant un volume programmatique à cette stratégie de percement, nous pouvons développer un projet global, retravailler sur les ambiances de ces lieux mais aussi leurs articulations avec le contexte. Afin de tenir compte du contexte programmatique et morphologique existant déjà sur le site, nos percements seront définis par la structure existante, une trame de 8 x 8 mètres qui délimite les proportions de chaque projet. En ce qui concerne le programme, nous allons repositionner les restaurants et offrir aux habitants des programmes culturels et sportifs, tous les deux actuellement absents. Il est à noter que l'une des décisions que nous avons prise pour rendre habitable le dessous de la dalle c'est le détournement de la circulation automobile, la portant au périmètre afin de pouvoir disposer de tout l'espace. Ces actions nous permettent donc à la fois de dédier le niveau supérieur principalement à la circulation et aux dessertes et de faire en sorte que le dessous devienne plus accueillant, lumineux et habitable, et ainsi un véritable refuge.



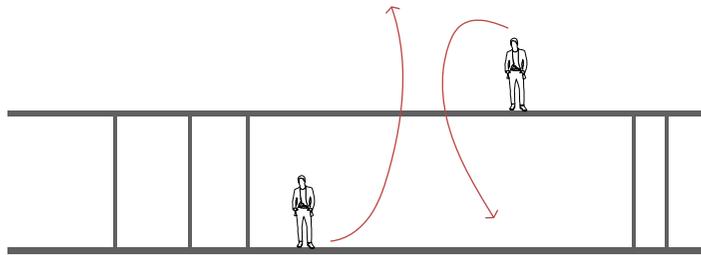
# Axonométrie de l'esplanade : Analyse du lieu



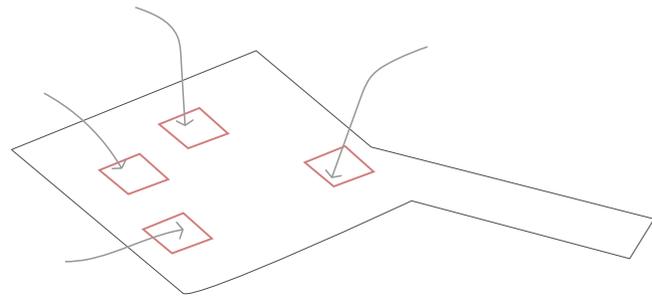
0 10m 20m



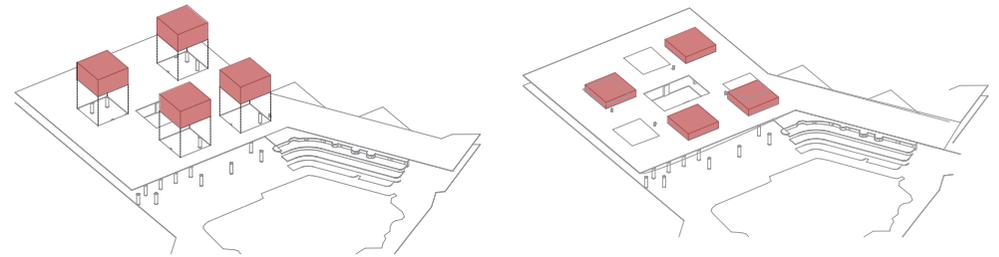
# Développement du projet



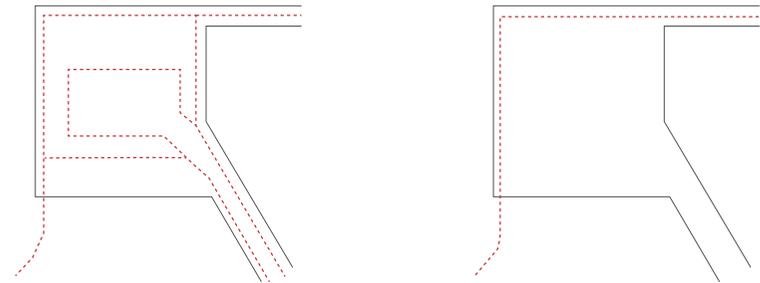
*Créer une relation verticale*



*Apporter de la lumière*

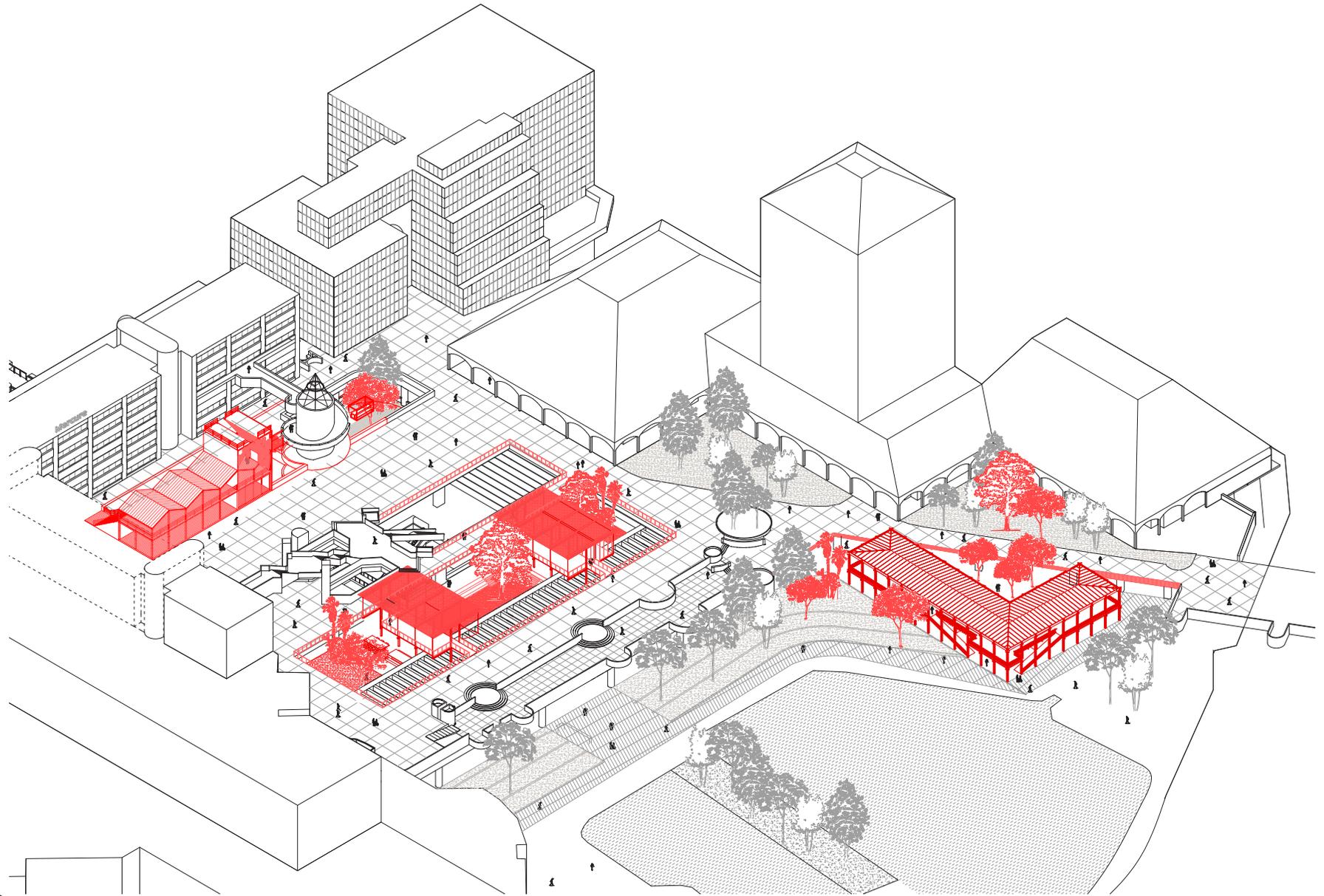


*Logique de percement*



*Réduction du flux automobile*

# Axonométrie de l'esplanade



0 10 m 20 m

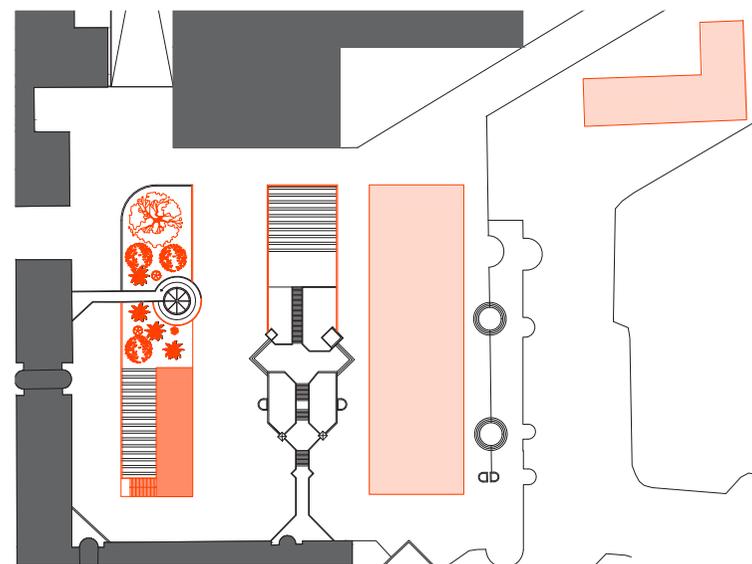


# Pavillon des sports

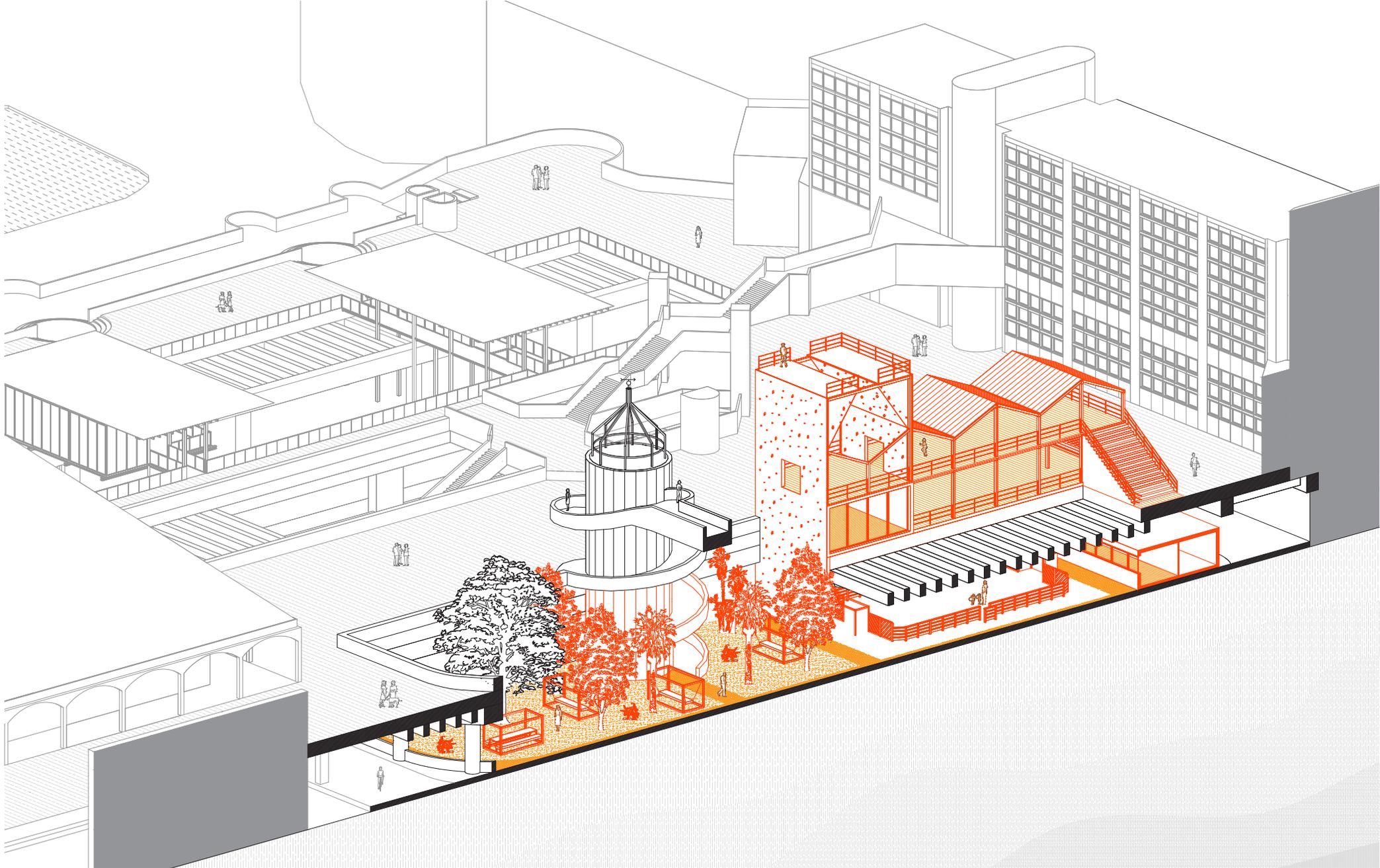
*Léger Maëva*

Ce projet s'inscrit donc dans le bandeau Ouest de l'esplanade, entre les circulations et les immeubles d'habitations. Un patio végétalisé et une rampe, connectant la toiture à l'esplanade, sont déjà existants mais forment un dessin à la géométrie presque incomplète. Le projet va donc s'implanter dans l'axe du patio en le prolongeant. L'esplanade est ensuite percée sur toutes les zones qui le permettent, afin d'agrandir le patio végétal pour en faire un jardin et apporter de la lumière diffuse aux espaces d'activités sous la dalle. Les zones ne pouvant pas être percées sont occupées par un pavillon refuge. Il est pensé pour accueillir des programmes sportifs, proposant quatre espaces distincts. On a d'un côté un espace intérieur pouvant accueillir des cours de danse, par exemple, en toute saison. D'un autre un espace couvert au niveau de l'esplanade pouvant accueillir des structures fixes, tel que du street workout, du ping pong, etc. Un autre espace couvert et dégagé est proposé, mais cette-fois en hauteur, donnant des vues sur l'ensemble de la place. Le dernier espace est un mur d'escalade connectant les différents niveaux de l'esplanade. L'espace intérieur et d'escalade forment une tour qui se confronte à la tour de circulation existante. Elle reprend les codes de celle-ci, étant l'ascension sur différents niveaux, tout en étant en opposition formelle et matérielle.

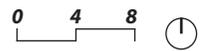
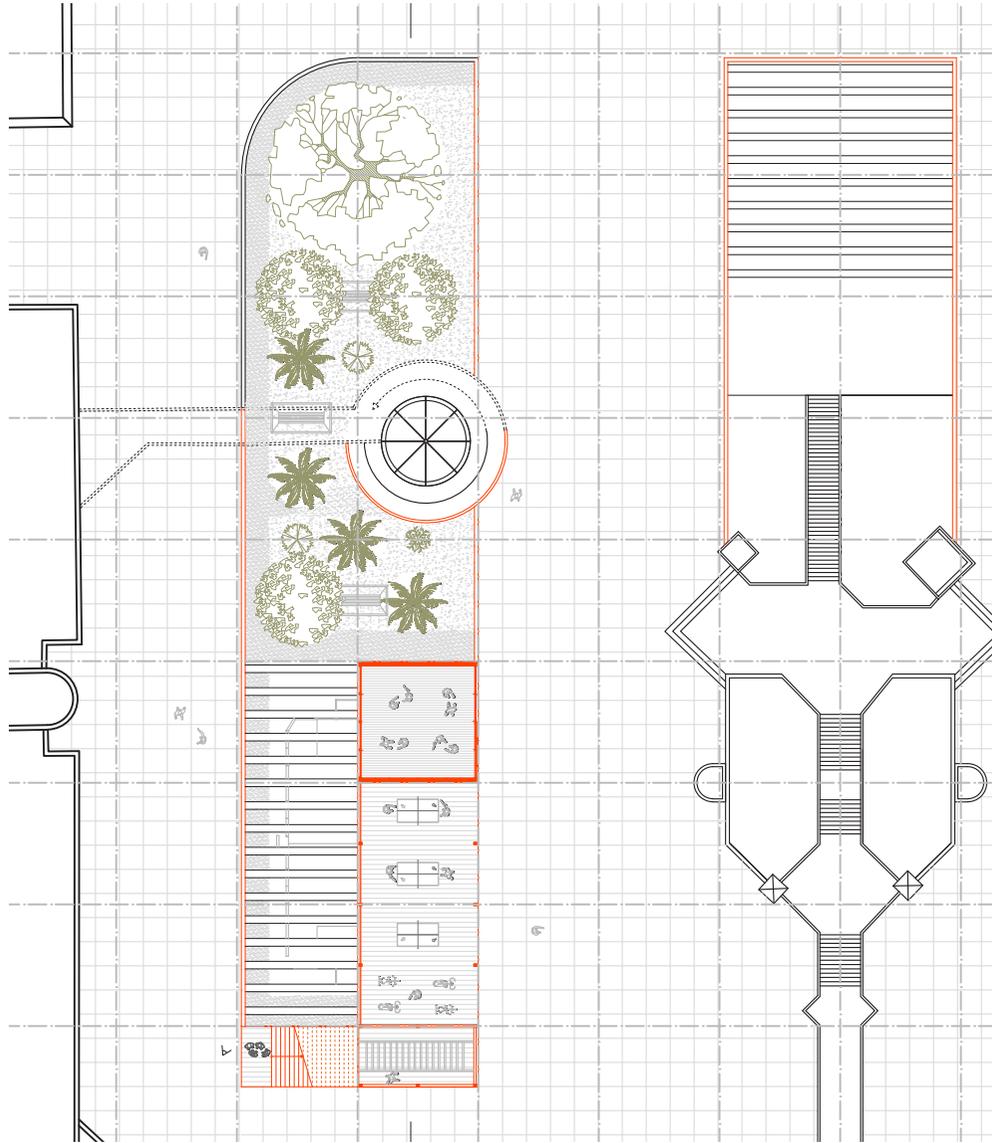
En effet l'ensemble du projet est en structure bois pour s'opposer à la masse bétonnée de la dalle. L'objectif étant d'avoir un objet fin. C'est dans cette quête de transparence que le choix de contreventer le pavillon en toiture et de vitrer l'ensemble des façades traversantes a été fait. Enfin, l'espace refuge sous la dalle, s'articule entre le patio/jardin et l'espace d'activités, avec d'un côté un patio réaménagé avec des plantations résistant aux intempéries annoncées dans la fiction (fortes chaleurs, précipitations, etc.). Cet espace est équipé de mobilier reprenant l'idée de refuge à petite échelle (se réfugier dans la nourriture via des tables de pique-nique ou dans le repos via des assises, etc.). De l'autre côté on retrouve un espace d'activité et un bâtiment abritant un local pour l'escalade, ainsi que des locaux techniques, ayant été déplacés pour pouvoir créer le patio.



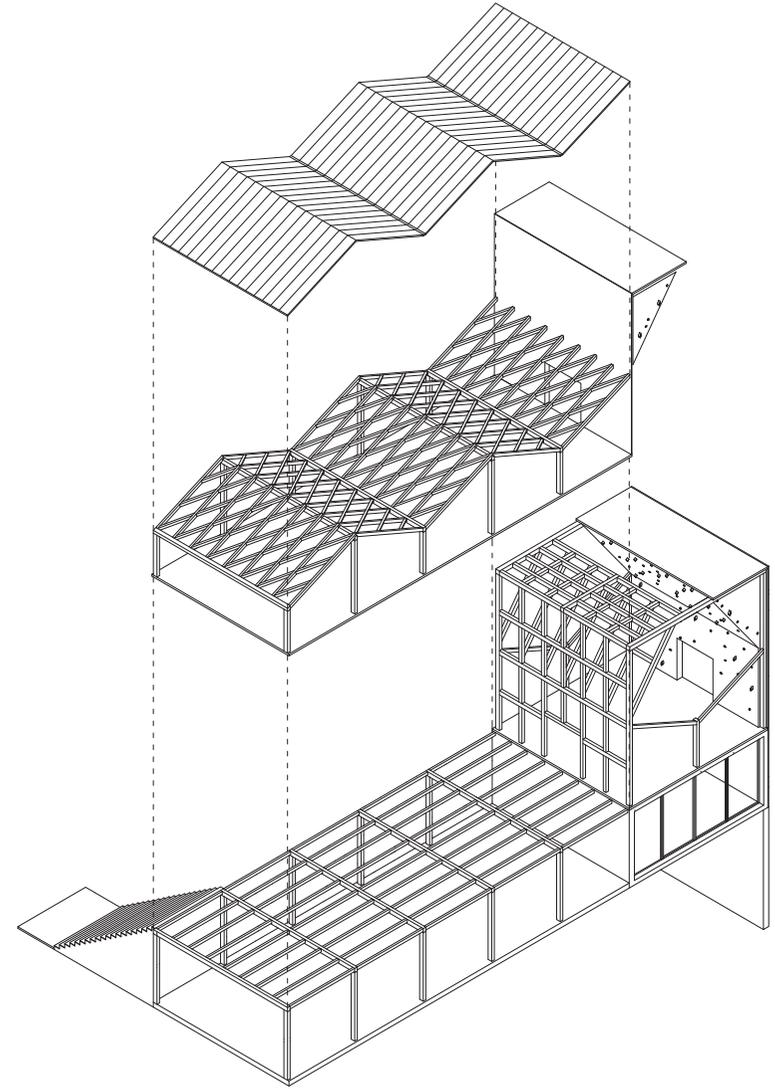
# Coupe perspective du pavillon et du parc



# Plan de l'esplanade



# Axonométrie éclatée de la structure





*Vue du pavillon depuis l'entrée de l'escalier*

# Le nid

*Julio Roselord*

Le projet s'inscrit entre la zone de circulation et le lac. En ayant retiré les restaurants qui obstruent les flux entre le lac et l'esplanade, l'espace devient plus poreux. La création du percement à son maximum permet d'apporter de la luminosité dans les dessous de la dalle. Les deux pavillons viennent s'inscrire en toute légèreté dans ce vide créé par le percement et dans la continuité de la trame structurelle existante, laissant penser que c'est cette dernière qui porte les pavillons. Permettant à la fois une circulation et un espace appropriable, les deux pavillons ne vont pas bloquer les flux. Les deux pavillons au volume identique montrent cependant une pluralité d'aménagements, à la fois ouverts et fermés. De plus, leur emplacement viennent structurer l'espace en rez-de-chaussez en formant trois places à ciel ouvert. Une première centrale, pour les événements, et deux autres plus intimes sur les extrémités. Niché en hauteur et ainsi protégé des éventuels aléas naturels, on pourra y trouver un bar, des terrasses et des espaces ludiques.

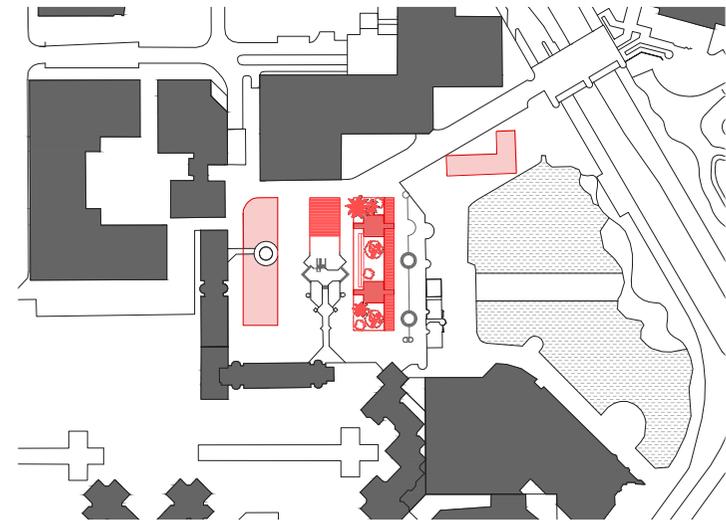
L'accent a été porté sur l'aspect léger de la structure, celle-ci sera entièrement en acier. Les planchers sont soutenus par la poutre de toit à l'aide des câbles, donnant cette sensation de flottaison, de cabane suspendue. En s'installant dans ces espaces, tantôt ouverts tantôt fermés, on retrouvera au niveau de la cime des arbres, au plus proche de la végétation qui était jusqu'alors peu présente sur le site. L'ensemble sera recouvert d'une ombrière en tôle perforée, venant prolonger la canopée naturelle.

Au niveau du sol naturel, le mobilier fixe sera réalisé en créant du gabion, avec les gravats des éléments détruits. Faible en coût et facile à mettre en œuvre, c'est aussi une manière de favoriser la biodiversité. En décaissant les gradins, cela permet de ne pas rompre les perspectives que l'on peut avoir sur le site.

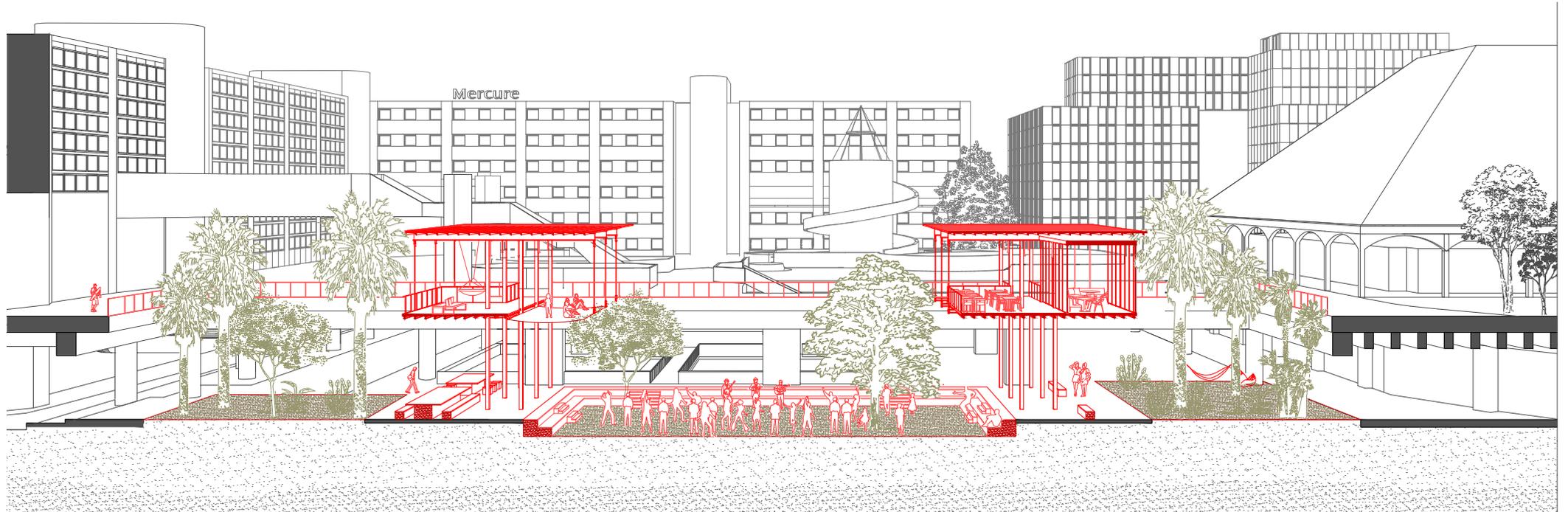
L'apport de végétation sur le site permet à la fois de contraster avec le paysage de béton brut actuel mais aussi de venir créer un lieu rafraîchissant. Une végétation sélectionnée pour sa résistance au forte chaleur et aux températures extrêmes, et au feuillage persistant et demandant peu d'entretien.

Les pavillons cherchent à s'ancrer discrètement dans le site, avec une association de jeu de transparence et cet emprise au sol qui se veut la faible possible.

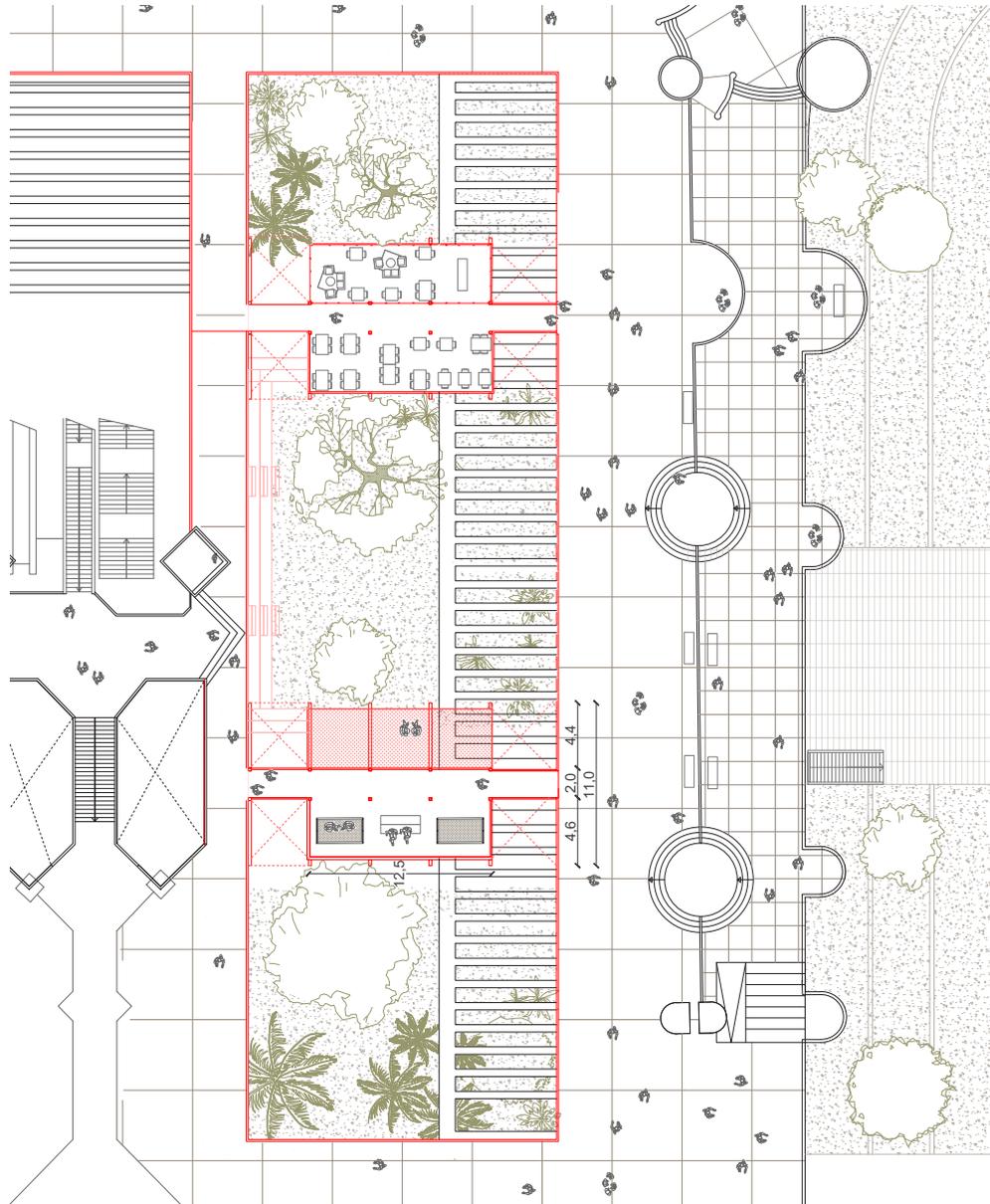
Puits de lumière le jour, la nuit les pavillons s'illuminent et deviennent un nouveau point de repère dans le paysage.



# Relation entre les espaces

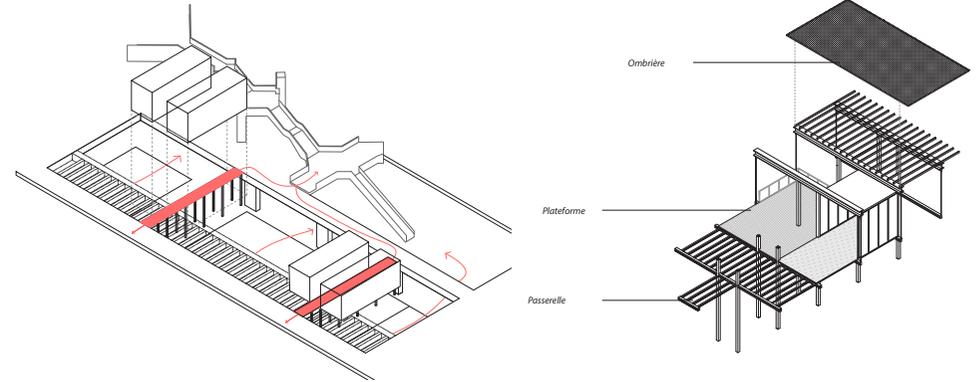


# Esplanade de la dalle



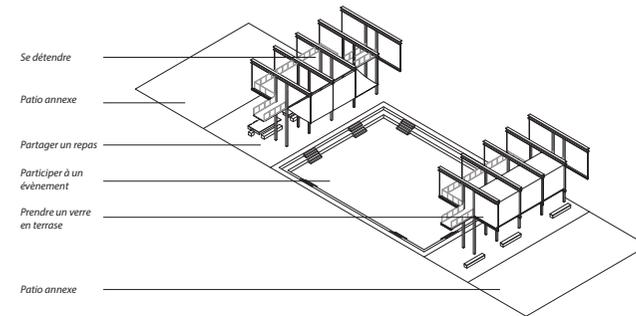
0 4m 8m

# Synthèse

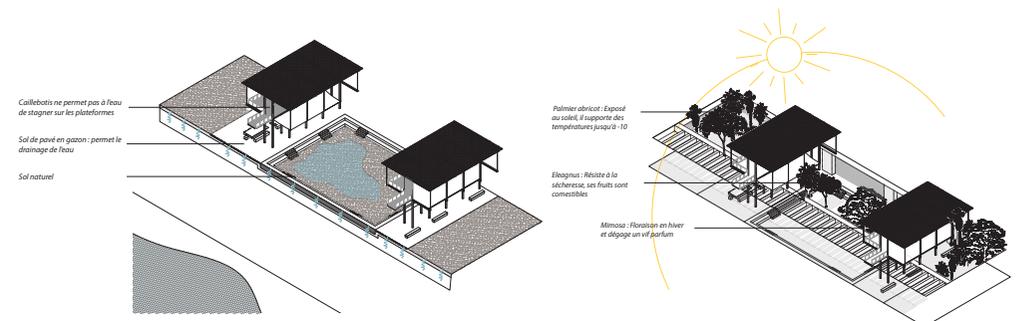


*Connexion : Faire que l'implantation permette une fluidité des circulations et une liaison des deux rives*

*Modularité : Faire de la structure un élément adaptable à différents usages*

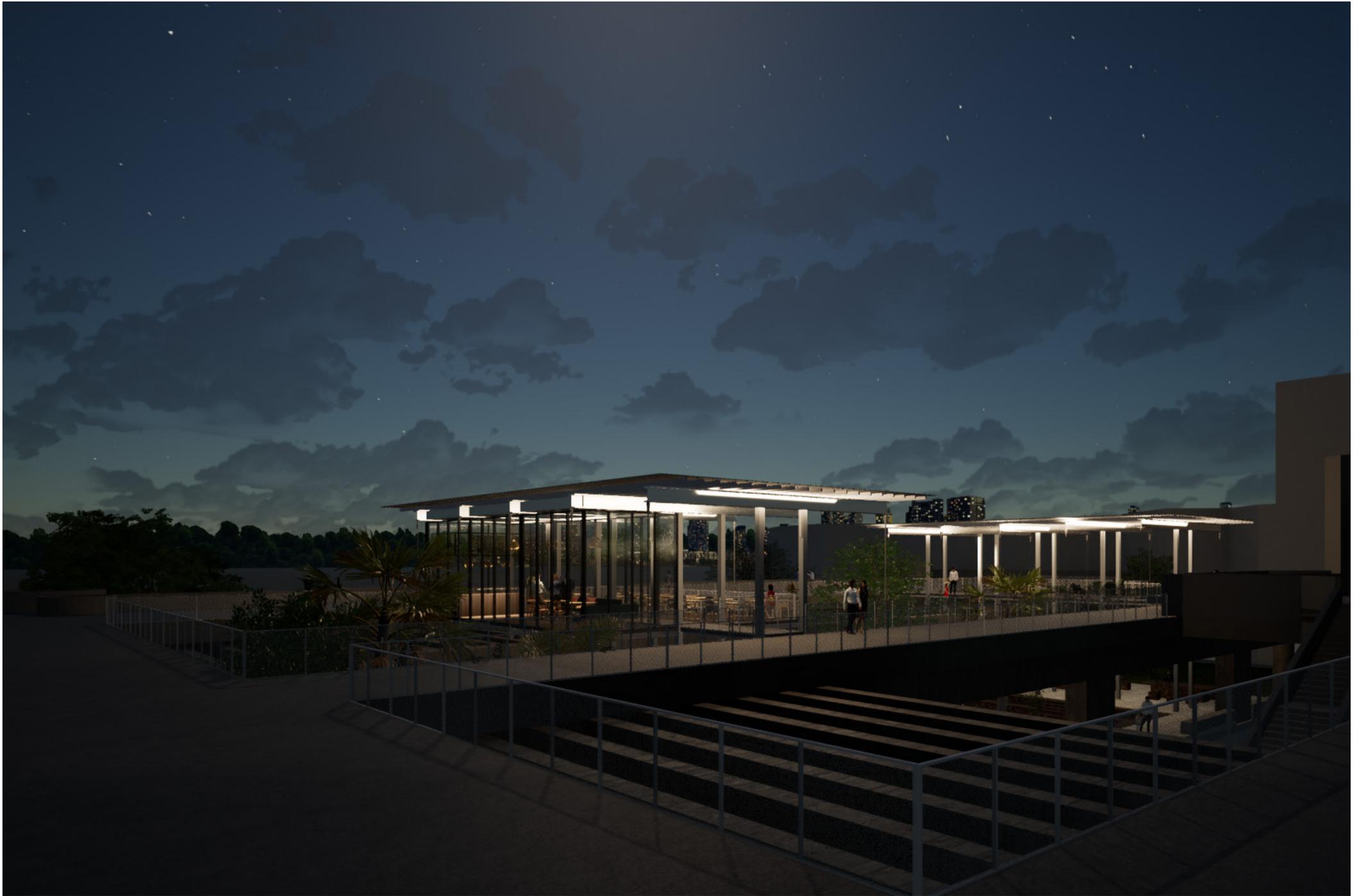


*Refuge : Adopter une activité par compensation*



*Temporalité et environnement : Rendre les sols perméables afin de s'adapter aux variations climatiques*

*Atmosphère : Rendre l'espace habitable et renforcer la présence de la végétation sur le site*



*Les pavillons, un nouveau repère dans la nuit*

# Projet individuel

Nathalie Potin

## UN JARDIN POUR LES PASSANTS

Au début, l'idée était de travailler avec cet axe diagonal de la même manière que nous l'avons fait : activer le dessous grâce au percement de la dalle et ajouter des volumes qui hébergeraient les programmes et aideraient à résoudre les problèmes de lumière et de relations verticales.

J'ai décidé que je n'allais pas percer la dalle, car en perceant, j'allais soit croiser l'axe principal de circulation, soit détruire les deux seuls espaces verts présents sur la dalle.

Le problème maintenant était comment mettre en valeur cet espace public sans avoir de lumière directe d'en haut?

La première opération qui a été faite a été de retirer tout ce qui n'était pas primordial ni dans la structure ni dans la circulation, ce qui laisse, de l'existant, seulement l'axe diagonal. Cela a permis l'entrée de la lumière sur place.

Les volumes ont été placés dans le but de créer un espace central qui se joindrait au couloir mais cherchant à laisser entrer le plus de lumière possible.

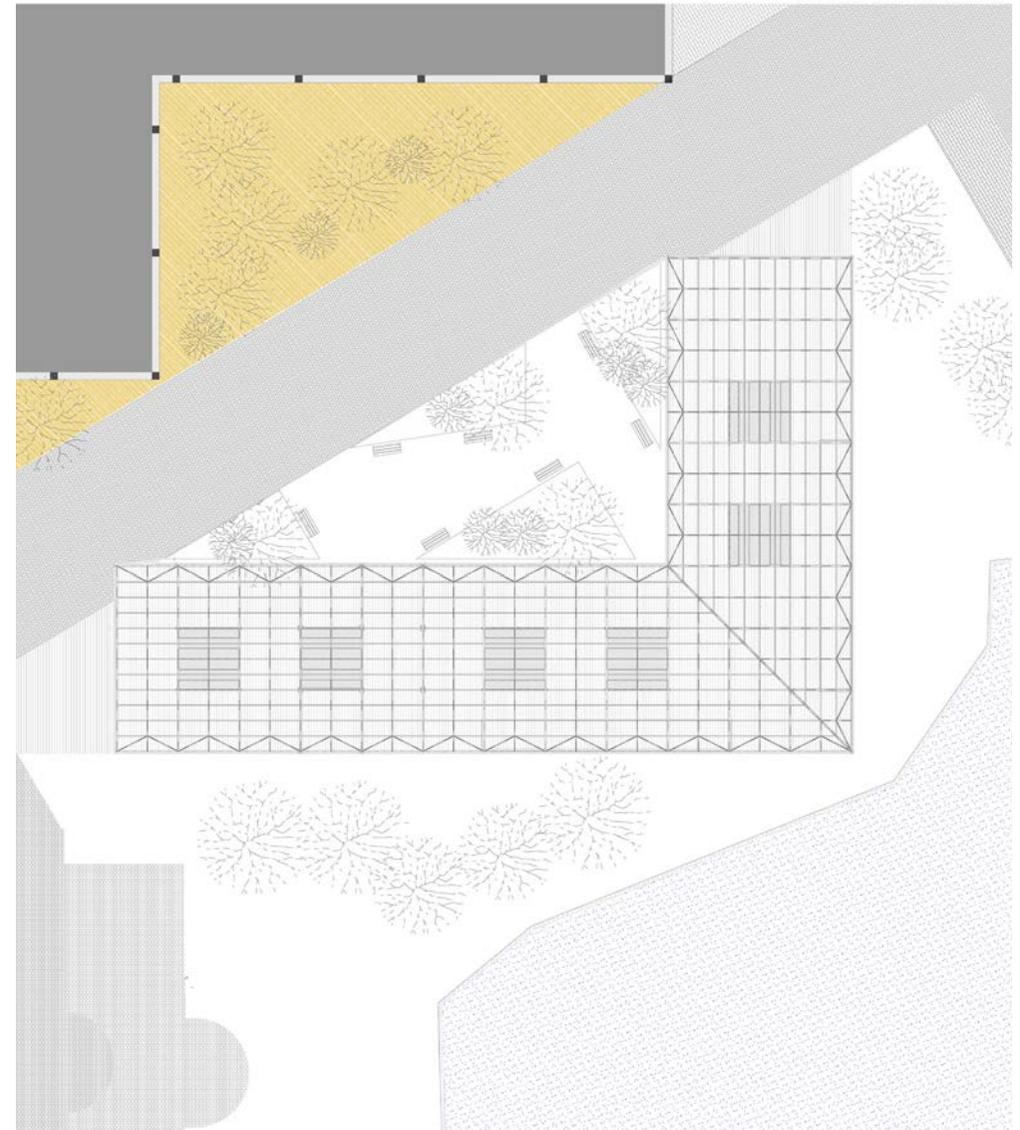
Il convient de souligner que la façon dont ces volumes ont été placés répond à celle des patios triangulaires présentes sur la dalle pour respecter et intégrer les morphologies existantes sur place.

L'idée est que ces volumes qui sont des refuges puissent activer le refuge sous la passerelle.

Le programme que devais avoir le pavillon étaient des restaurants car il a été décidé de sortir ceux qui existaient déjà. Cependant, ce que j'ai fait, c'est que j'ai pensé à utiliser ces volumes avec seulement des cuisines pour encourager les personnes à utiliser l'espace en dessus de la dalle. Pourtant, la contribution du pavillon à l'espace public ne derive pas seulement du programme mais de la configuration des volumes qui le composent.

On peut observer sur place qu'il y a un excès de ciment qui crée une atmosphère aride et peu conviviale pour ceux qui vivent sur place. Le projet propose le bois comme élément de construction car il cherche à créer un contraste avec le béton et ainsi créer des atmosphères plus chaudes et accueillantes. Le bois à côté du jardin réussira à mettre en valeur l'espace public en bas de la Dalle.

L'objectif final du projet est d'apporter un pavillon qui crée un paysage et un contexte différents de ceux auxquels ils sont habitués en essayons d'améliorer les conditions de l'espace public.



# COUPES EN PERSPECTIVE AA | BB

